
Recherche
le Culte du Cy
chez le
de l'Antiquité

Par M. Félix Lajard

Extrait de *Nouvelle*

Vol. 19, 1847

Solar Anamne

CC0 1.0 Universal

Cable de

1 Premier Mémoire — Du Cy comme symbole ou Attribut de Occident	7
1.1 Ar et Phénicie	7
1.2 Arabie	54
1.3 Perse	58
1.4 Kachemyre et Inde	78
1.5 Afrique	82
2 Ex cherche	
2.1 Planche 38	88
2.2 Planche B, Ann. 1847	105
2.3 Planche C, Ann. 1847	107
2.4 Planche D, Ann. 1847	109
2.5 Planche E, Ann. 1847	111

Cable de

- 1 Planche 38. — N° 1. Petit bas-relief coulé en bronze, acquis à Rome par M. le professeur
Musée royal de Berlin. 89
- 2 Planche 38. — N° 2. Cylindre de jaspe noir. *Musée britannique.* 90
- 3 Planche 38. — N° 3. Cylindre d'hématite. *Bibliothèque royale de Paris.* 91
- 4 Planche 38. — N° 4. Cylindre de stéatite verte. *Même collection.* 92
- 5 Planche 38. — N° 5. Cylindre de belle hématite. *Même collection.* 93
- 6 Planche 38. — N° 6. Bas-relief votif palmyrénien. Hauteur, 4 palm. rom. et 4/12 ; largeur, 3 palm. rom. environ. *Musée capitolin.* 94
- 7 Planche 38. — N° 7. Médaille coloniale d'Hélios (syrie), à l'effigie de Philippe père. BR. *Bibliothèque royale de Paris.* 95
- 8 Planche 38. — N° 8. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Oradus. *Même collection.* 96
- 9 Planche 38. — N° 9. Développement
d'un vase funéraire d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le Rhône, entre Lyon et Vienne. Il est
le *Même collection.* 97
- 10 Planche 38. — N° 9. a. Réduction de la forme de ce même vase. 98

11	Planche 38. — N ^o 10. Médaille coloniale d'ia Capitolina, à l'effigie de Se	Bibliothèque royale de Paris.	99
12	Planche 38. — N ^o 11. Face antérieure d'un autel ou cippe votif, palmyrénien, et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et 10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12 environ. Musée capitolin.		100
13	Planche 38. — N ^o 11. a. Face po ment.		101
14	Planche 38. — N ^o 11. b. Face latérale gauche du même monument.		102
15	Planche 38. — N ^o 11. c. Face latérale droite du même monument.		103
16	Planche 38. — N ^o 12. Cible ou autel chargé d'offrande tiré d'une stèle égypte Musée britannique.		104
17	Planche B, Ann. 1847.		106
18	Planche C, Ann. 1847.		108
19	Planche D, Ann. 1847.		110
20	Planche E, Ann. 1847.		112

Introduction

Ce travail a été lu à l'Académie royale de
belle

L'étude de
de
parvenir à la connaissance du sens intime de tel ou tel mot
employé dans un texte religieux, et de tel ou tel ob
monument figuré ; elle peut parfois servir aussi à constater un fait
historique qui était re
lequel planait quelque doute ; ou bien encore à suivre le
conquête
ob
sur le symbole du cy
diverse

Dès ^e siècle, ce symbole avait attiré
l'attention particulière d'un savant dont s'honore l'Allemagne, le
D. Frédéric Lampe¹ ; et, en 1737, huit ans après
à Amsterdam, dans le premier volume de se ² recueil
devenu très
théologique sur le cy
plus incomplet encore sous le double rapport de
l'art où cet arbre e
conservée
ce fragment néanmoins suffirait seul pour atte
érudition de l'auteur. A
dans sa Lettre, souvent citée, sur le

1. Né en 1683 à Dethmold, mort à Brême en 1729.

2. Dissertation. philologico-theolog. syntagma, t. 1., p. 574-93.

du musée Capitolin,³ s'occupa du cy
monument

suppo

appartient à de

⁴ il s'e

à rapporter quelque

le

Lend-Ave

Naple

⁵ M. Arvellino a su réunir, sur le culte du cy

de

ne l'avaient fait se

archéologue, pour qui, à l'exemple de toute l'Euro

profe

lettre du P. Giorgi, quant au rôle que joua en Orient le symbole

du cy

personnelle.

En 1833, dans un mémoire sur le taureau et le lion considéré
comme attribut

royale de

se rapportent à l'emploi symbolique du cy

rituel pro

ce temps, me

de nouveaux monument

remonter avec plus de certitude à l'origine du culte du cy

plusieurs peuple

3. *De inscription. palmyr. qu in mus. Capitol. adserv. e* , etc. Rom.,
1782, in-8°, fig.

4. ...auctore

Ibid., p. 38.

5. *Il mito di Ciparisso, Memor. letta all' Acad. Ercolan. in dilucidaz. di un
dipinto Pompe* (34 page

à la signification symbolique qu'eut primitivement cet emblème ;
et à l'emploi particulier qu'on en fit, soit dans le culte public ou
le culte secret de
funèbre
l'ensemble de me
soumet
divisé en deux mémoire
pyramidal comme symbole ou attribut de
Occident ; dans le second, je le considère comme emblème funéraire
dans chacune de ce

1 Premier Mémoire – Du Cy considéré comme symbole ou Attribut de Dieux en Orient et en Occident

1.1 A, Syrie et Phénicie

Originnaire de
l'atte⁶ le
ou latins, et le
que nous appelons le cy ou le cy
vert,⁷ dut, par sa forme et par quelque
sont pro
studieux et méditatif
remonter à l'e
et de
du soin de saisir le
son œuvre, entre le
le
phy
langage symbolique dont le
phy
avaient eu l'idée d'attribuer à la divinité créatrice la forme d'une
pyramide, d'un cône ou d'un obélisque, se trouvèrent conduit

6. Bochart (*Phaleg*, 1., 4) n'a pas hé
qui, dans le texte hébreu de la Bible, dé
l'ordre ex

de notre siècle admettent cette interprétation, et reconnaissent même qu'il y a
identité entre le

7. *Cypre*, De Cand. – *Cypre*, Linn.

voie d'analogie, à choisir, parmi le
 leurs yeux, le cy
 vivant et symbolique du dieu créateur. Cet arbre leur parut joindre
 à l'avantage de sa forme pyramidale,⁸ de son port, tout à la fois
 élégant et majestueux
 par le
 réunit en lui-même, sans ce
 féminin, ou plutôt la puissance active et la puissance passive. On
 sait qu'en effet le cy
 à cette catégorie de végétaux que Linné range dans sa monoécie
 monadelph ; végétaux dont le
 un même calice le
 et le
 à fleurs femelle
 é
 eût échappé à l'attention de
 toute incrédulité sur ce point, de faire remarquer que le
 chez qui le palmier croissait à côté du cy
 étrangers à la connaissance du sexe de
 la floraison, il
 palmier femelle. Or
 célébré le
 l'autre femelle : il
 de quelque montagne. En plusieurs endroits
 semblable
 sacrée
 aussi que, lorsque le
 leur dieu créateur, originairement androgyné, deux divinités

8. Ovide, *Metamorph.*, 10., 106. — Pline, *N. H.*, 16., 33, 60.

mâle, l'autre femelle, il
femelle pour re
C'e

Vénus en Orient. Le
le palmier mâle, comme nous le verrons plus loin.
D'autre

cy
du créateur du monde : telle
cet arbre trè⁹ sa fécondité, la forme tétragonale de se
rameaux¹⁰ ; la persistance de son feuillage toujours vert, toujours
vivant ; la nature ré¹¹ ; la bonne
odeur qu'il exhale ; le
tous le
placé¹² ou envelo
de cy¹³ pourraient se conserver indéfiniment ; la vigueur de
constitution¹⁴ de cet arbre, qui lui permet de braver à la fois
l'intensité de la chaleur, le
de se

9. Voyez, sur la longévité du cy
sions qu'atteint cet arbre, même en Euro
De *Annale* (83^e livraison,
p. 37-53), et intitulé, *Recherche*.

10. Le nombre quatre et la forme carrée ou cubique faisaient allusion aux quatre
élément

11. Chéo *H. N.*, 16., 40 ; 78, 79.

12. Horace (*E* , 331, 332 ; ed. Doering) a dit :

... ... carmina fingi

Po

— Cf. *Vet. Schol. ad eundem loc.*

13. Voy. *Geo* , lib. 2., 18, 4. — Columelle, 2., 9, 9.

14. Le

fruit

une partie e

Le silence de

pré

ou comme attribut de

abord, fournir une ob

considérations par le

Mais, quel que soit le degré de confiance qu'on leur accordera, rien

ne peut infirmer le

la consécration du cy

antiquité. Le

comme en Occident, elle

ce fait hors de toute conte

Le

lecteur, sont de

la domination de

é

d'une série qui, selon le sentiment de

nous offre fréquemment de

comme la re

remontent à de

le

par le

de la re

dont j'entends parler, et d'une multitude d'autre

figurée

médaille

que

deux pièce

non loin de la pointe culminante de ce mont Liban qui, dè

é

Vénus asiatique. L'une de ce

Philippe père ; l'autre, à l'effigie d'Otacilie, son é ¹⁵ Le n° 7
de la planche 38 du tome 4 de no Monument re
de

revers, la façade d'un temple dodécastyle, où l'on monte par un
e

un cy

monnaie

conique,¹⁶ emblème connu de la Vénus orientale, tantôt la statue en
pied de la dée ¹⁷ ou son buste seulement.¹⁸ Plusieurs médaille
à l'effigie d'Alexandre Sévère,¹⁹ de Philippe père,²⁰ de Philippe
jeune,²¹ ou de Crébonianus Gallus,²² et frappée

la même province, nous montrent, en adoration devant un cy
pyramidal, la figure nue de Silène ou d'un Faune, qui, sur l'é
gauche, porte une outre gonflée par le liquide qu'elle contient. Le
n° 1 de la planche B ci-jointe offre un exemple de ce try

15. Vaillant, *Numism. in colon. percuss.*, 2., 262.

16. Planche citée, n° 10 ; *Nouv. Annal.* 1836 ; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 1., c, d ;
pl. 4., n° 10, 11 et 12. — Mionnet, *De* , t. 2., p. 670 et suiv. ;
Supplém., t. 7., p. 303 et suiv.

17. *Nouv. Annal.*, 1836 ; *Monum. inéd.*, t. 1., pl. 4., n° 9. — Eckhel, *Catalog.*
mus. Esar. Vindobon., 1., 242, n° 12. — Mionnet, *De* , 5., 433, n°
644, 645, etc.

18. *Rech. sur Vénus*, pl. 4., n° 5. — *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2^e
partie (*Mém. sur un bas-rel. mithriaq.*), pl. 2., n° 5.

19. *Se De* , p. 528. — Mionnet, *De* , t. 5., p.
292, n° 61.

20. Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p. 232. — Mionnet, *loc. cit.*, n° 62.

21. Mionnet, *loc. cit.*, p. 294, n° 77.

22. *Ibid.*, p. 295 et 296, n° 85. — *Mus. Sanclem. Num. select.*, p. 512, tab. 34.,
n° 37.

même personnage mythologique, sur quelque
 Cyr, à l'effigie de Caracalla,²³ d'Élagabale,²⁴ de Sévère-Alexandre²⁵
 ou de Crébonianus Gallus,²⁶ se retrouve placé, dans une attitude
 semblable, devant un palmier que nous reconnaitrons ailleurs pour
 un autre emblème de la Vénus orientale, et qui e
 ici de l'étoile d'A
 murex que, dans ce cas, je prends
 pour l'équivalent du stéis gravé sur plusieurs cône
 asiatique
²⁷ Je dirai, dès
 l'on pouvait douter que Silène ou Faune, sur le
 citée
 suffirait, pour acquérir une entière conviction à cet égard, de jeter
 le
 où ce même personnage, portant comme ici une outre sur l'é
 gauche, accomplit un acte d'adoration aux pieds d'une statue colo
 d'A
 qui se rapportent aux règne
²⁸ d'Élagabale,²⁹ de Sévère-
 Alexandre,³⁰ de Gordien Pie,³¹ de Philippe père,³² de Philippe

23. V. le n° 3 de la pl. B ci-jointe. — Eckhel, *Catalog. cité*, 1., 244, n° 20 ; cf. n° 19.

24. Se *Mus. Hederv.*, 3., p. 97, n° 34. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 434, n° 650.

25. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 674.

26. Id., *ibid.*, p. 443 et 444, n° 703.

27. Voy. me *Rech. sur le culte de Vénus*, p. 52-54 ; pl. 1., n° 1 et 2.

28. Eckhel, *Catalog. mus. Esar. Vindob.*, 1., p. 244, n° 19 et 20. — Mionnet, *De*, t. 5., p. 429, n° 626.

29. Vaillant, *Num. in colon. percuss.* — Se *Mus. Hederv.*, 3., p. 97, n° 30 et 37 ; C. M. H. n° 6148 et 6100. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 384, n° 319 et 320.

30. Se *De*, p. 539, n° 32. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 437, n° 673.

31. Mionnet, *ibid.*, p. 438, n° 676.

32. Id., *ibid.*, p. 439 et 440, n° 685 ; p. 441, n° 692. A

jeune,³³ de Crajan Dèce,³⁴ de Crebonianus Gallus,³⁵ de Volusien,³⁶
de Valérien père³⁷ et de Gallien,³⁸ fournissent de
sujet, parmi le
du lecteur.³⁹

Je n'ignore point que, selon le témoignage irrécusable de
ment⁴⁰ le dieu Faune ou le dieu Silène, portant une outre sur
l'é

coloniale

Pisidie, à Bo

et à Corinthe. Je n'ignore pas non plus que la plupart de
mismate

un simple signe colonial, même lorsque sur le
citée

adorer A

sous une forme humaine. Mais je ne puis me défendre de penser

la même série, à l'effigie d'Otacilie, *ibid.*, p. 441 et 442, n° 695.

33. *Id.*, *ibid.*, p. 442, n° 698.

34. *Se Dèce*, p. 539. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 584 et 585, n°
35.

35. Mionnet, *ubi supra*, p. 443 et 444, n° 703 ; p. 444, n° 704.

36. Vaillant, *ubi supra*. — Mionnet, *loc. cit.*, p. 445, n° 714 et 716. — *Mus. Cheupol.*, p. 760.

37. Mionnet, *loc. cit.*, p. 447, n° 724.

38. *Id.*, *ibid.*, p. 449 et 450, n° 739. — A

à l'effigie de Salonine, et décrite par *Se Mus. Hederv.*, 3., p. 98, n° 45).

39. Pl. B, n° 2, 4 et 5.

40. Voy. Mionnet, *De*, t. 5, p. 337, n° 19 et 20 ; p. 582, n°
24 ; t. 2., p. 643 et 644, n° 104 ; p. 645, n° 110 ; p. 647, n° 124 ; p. 652 et
653, n° 159 ; t. 3, p. 493, n° 8 ; t. 2, p. 179 et 180, n° 233. — Vaillant, *Num. in colon. percuss.*, 2., p. 114. — Christ. Ramus, *Catalog. num. vet. reg. Dani*, 1., 346, n° 8. — *Se Dèce*, p. 79, n° 5 ; *Lett. numism.*, t. 4., p. 93 ; t. 9., p. 18. — D'Ennery, *Catalog.*, p. 558. — Mionnet, *Suppl.*, t. 3., p. 165, n° 1073 ; pl. 9., fig. 1.

que le
 dée
 particuliers entre elle et le personnage mythologique dont il s'agit.
 Une pareille suppo
 souvenir de
 loin, avait anciennement établie
 dieu Silvain, qui a tant d'analogie avec le dieu Faune ? Et cette
 attribution du cy
 la dée Fauna n'avait, de son côté, aucun trait de re
 avec l'A
 le lieu de discuter ce
 faire remarquer qu'au revers d'une belle médaille frappée à Che
 lonique, en l'honneur de Crajan-Dèce,⁴¹ on voit, placée devant la
 statue colo
 à mi-corps comme la *Venus genetrix*, une petite figure semblable
 en tout au Silène ou au Faune qui, sur le
 et d'Arabie, e
 symbolique.

Nous retrouvons cet arbre comme emblème d'A
 médaille
 symbole
 actif et du principe humide ou passif, et attribut
 de la dée

cité.⁴² A ce mémoire, encore inédit, étaient joint
 re⁴³ de deux médaille

Bibliothèque royale, parmi une suite nombreuse de pièce

41. Voy. Mionnet, *Suppl.*, t. 3., p. 165, n° 1073 ; pl. 9., fig. 1.

42. Ci-de

43. *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., n° 8 ; pl. B, ci-jointe, n° 6.

empereurs romains firent frapper dans cette île phénicienne, et qui toute

permet de comprendre, avec toute assurance, dans la même catégorie plusieurs monnaie 44

de Crébonianus Gallus⁴⁵ ou de Volusien,⁴⁶ sur le remplacé, auprès

par un cheval, autre symbole solaire qui, comme le lion, fut consacré à Vénus chez le

l'occasion de le dire dans le même mémoire et dans une dissertation plus récente.⁴⁷ Une de ce

le de 48 ; elle appartient au règne de Crébonianus Gallus. Le docte Eckhel ne fait aucune difficulté de reconnaître que le cheval et le taureau sont le

raison, il cite à l'appui de cette interprétation le témoignage de médaille

le buste du soleil, et, de l'autre, le buste de la lune.⁴⁹ On e d'avoir à remarquer qu'après

numismate, négligeant de rapprocher de d'Oradus qui viennent d'être citée

le lion et le taureau entre le point le

44. *Mus. Cheupol.*, p. 720. — Mionnet, *Suppl.*, t. 8., p. 198, n° 24.

45. Mionnet, *De* , t. 5., p. 295, n° 283.

46. *Ibid.*, p. 296, n° 89.

47. *Mém. sur un bas-rel. mithriaq. découvert à Vienne* (*Annal. de l'Inst. archéol.*, t. 13., p. 199 et suiv.; *Monum. inéd.*, vol. 3., pl. 36., fig. 1. a, 1. b, 1. c. — *Mém. de l'Acad. roy. de* , t. 15., 2^e partie, p. 98-100; 234, 235; pl. 2., n° 1. a, 1. b, 1. c).

48. Planche C, n° 1. — *Rech. sur le culte de Vénus*, pl. 3., n° 5.

49. Voy. Mionnet, *De* , t. 5., p. 283, n° 10. — *Se Lett. numism. continuaz.*, t. 6., p. 86, n° 4.

légions romaine⁵⁰ Il avait dit, quelque⁵¹ que le
 cy
 en avait donnée précédemment, et à la Lune, divinité identique
 avec Hécate ou Pro
 de Pline, le cy
 étonné que Eckhel ait pu écrire ce
 à suppo
 sacré d'une divinité androgynne et créatrice, dont le soleil et la lune
 étaient le
 Sur d'autre
 dale remplace le cy
 Cette pierre, dans ce cas, e
 tétrastyle, dont le fronton triangulaire porte au milieu de son
 tympan un globe, emblème symbolique de Vénus. A
 rappelle qu'à A
 crée à cette dée
 feu.⁵² De chaque côté de la pierre conique, on voit un cy
 dans une niche ou *sacellum*, que surmonte un fronton également
 triangulaire. Au sommet de ce fronton, comme au sommet de la
 pierre symbolique, e⁵³
 et par conséquent de déité. A cet acce
 sa forme, e
 été rapporté⁵⁴ l'autre

50. *Ibid.*, p. 394.

51. *Doctr. num.*, t. 3., p. 331 et 332.

52. *Lo Histori*, 1., 58., 4; ed. Reitemeier.

53. Voy. ma Note sur l'emploi du cercle ou de la couronne et du globe dans le
 re, insérée

dans le *Nouv. Journal asiatiq.*, t. 16., p. 171-179.

54. *Magas. encyclo*, ann. 6., t. 3., p. 86 et suiv. — Millin, *Monum. antiq.*

par Rich,⁵⁵ et qui tous deux me semblent appartenir au culte de la Vénus assyrienne. Le ty

e

la Bibliothèque royale, frappée à la Capitolina, sous le règne de Se⁵⁶ de no Monument en

offre, sous le n° 10, un de

son, je donne deux autre⁵⁷ nous montre, au

revers de la tête d'Élagabale, sur un bronze frappé à Tripolis de Phénicie, la statue d'At

entre deux sacellum ou chapelle

où, sur la médaille précédente, nous venons de trouver une pierre conique dre

té sacellum. Ici le sacellum sont orné

cy

⁵⁸ ne

coloniale inédite d'la Capitolina, à l'effigie de Se

revers de cette pièce, qui se conserve dans la même collection, nous retrouvons la pierre conique, emblème d'At

placée entre deux enseigne

l'intérieur d'un sacellum, sont ainsi sub

de la première médaille coloniale d'la Capitolina dont j'ai parlé. Je

ne puis, au re

que l'histoire de Jérusalem et de la Judée fournit de plus ancienne

inéd., t. 1., p. 58-68, pl. 8. et pl. 9.

55. *Min. de l'Orient*, t. 3., p. 199; pl. 2., fig. 2 et 3; *Babylon and Perses*, p. 186, pl. 8, n° 1. a et 1. b.

56. 38.

57. Planché C, n° 2.

58. *Ibid.*, n° 3.

et sans rappeler en même temps, que, non loin de là, le culte du
cy 59 S.

Jérôme⁶⁰ et S. Cyrille⁶¹ font une mention ex
tions de cy

de ce

la partie du Liban qu'on appelait Hermon. Je montrerai ailleurs
comment ce nom se lie plus intimement que peut-être on ne le
pense à la légende de la Vénus orientale.

Si de la Judée, de la Phénicie et de la Coelé
dans la Syrie pro

de l'arbre sacré qui nous occupe, de
doute que celui de

confiance. C'e

grec ⁶² qu'il existait, dans le célèbre faubourg d'Antioche
appelé Daphné, un bois de trè

temple consacré à A

blement sub

solaire adorée par le

⁶³ la terre, à

cause de Cy

le germe ou la semence du cy

sacré de Daphné était ré

⁶⁴

Aussi la plantation s'était-elle conservée jusqu'au temps du bas-

59. *Eccle* , cap. 24., v. 13.

60. *Comment. in E* , 60.; in *Ezech.*, 27.

61. *Super I* , lib. 5.

62. *Philo* *Vit. A* , 1., 16. — Libanius, *De vita sua*, p. 76 et 77;
in *Antiochic.*, p. 380 et 381, ed. Morell. — Saint Jean Chrys *Homil.* 17.,
ad pro — Sozomène, *Hist. eccle* , 5., 19. — Proco
Persicor. 2., 11, 14.

63. *Loc. cit.*

64. Libanius, *De vita sua*, p. 77.

empire, comme le prouvent à la fois le témoignage de
contemporains, et le ⁶⁵ et du code
Justinien ⁶⁶ qui eurent pour but de mettre le *cupre* de Daphné
à l'abri de ⁶⁷
on pouvait craindre de la part de

Bien que le
tation figurée qui atte
du *cy*
parmi le
le plus vénéré de toute l'Asie
d'en conclure que nul monument de cette catégorie n'e
jusqu'à nous. Parmi ceux que nous a légué
e

qui sont re
6 de notre pl. 38 re
en ont été publié
de

Borgia, et de là transporté au musée Capitolin, fut signalé par
Grüter, ⁶⁸ qui n'en donna que le ⁶⁹ le publia
intégralement en 1683. De
plusieurs autre ⁷⁰ ; et, chaque fois, le sujet qu'il re

65. Lib. 10., t. 1., *De jure fisci*.

66. *De cupre*
vel vendendis, lib. 11., tit. 77.

67. Mém. cité, p. 35.

68. *Inscript. antiq.*, p. 86.

69. *Recherch. cur. d'antiquit.*, p. 59 et suiv.; *Miscellam. erud. antiquit.*, p. 1
sqq.

70. Bernard et Smith, *Inscript. græc. Palmyrenor. cum schol. et annotation.*, p.
14. — Ch. Hyde, p. 116. — Selden, *De diis syris*, p. 152 sqq. — Montfaucon,
L'Antiquit. ex, t. 2., p. 389-391; pl. 179., fig. 3. — Barthélemy, *Reflex.*

et l'inscription bilingue, grecque et palmyrénienne, qui s'y trouve gravée avec la date 547 de l'ère de l'année 234 ou 235 de l'ère chrétienne, ont exercé sans beaucoup de succès de nos interpréter d'une manière satisfaisante le texte palmyrénien,⁷¹ et particulièrement le syrienne qui sont figuré grecque appelle *Aglibôlus* (Αγλιβωλος) et *Malachbêlus* (Μαλαχβηλος), en le Dieux de la patrie, Πατρωοι Θεοι. D'un autre côté, il n'e se rattachent ce semblent l'être celle Jusqu'à ce Jour, en effet, aucun de monument dont il s'agit, ne paraît avoir soupçonné que le cy pyramidal scul d'un temple distyle, e Bien plus, Grüter, S caractéristique de cet arbre, ont cru reconnaître ici un pin au lieu d'un cy

sur l'al Paris, 1754, in-4° ; ex Philo , t. 48., p. 132 ; pl. 30., n° 1. — Giorgi, *ouvr. cité*, tab. 1. — Eichhorn, *Comment. Societ. reg. scient. Gotting. rec.*, t. 6., p. 98-105. — Montfaucon (*loc. cit.*, p. 391, et pl. 179., fig. 4) a publié un bas-relief de la galerie Giustiniani, pre ne musée Capitoline ne serait qu'une co bien plus plausible.

71. A ma prière, M. le duc de Luynes de ce texte. Son travail, dé et sera publié dans notre prochain volume.

cette erreur ; mais le premier, je l'ai dé

no

en Perse par le

contenté de rapprocher du bas-relief consacré à Aglibôlus et à Malachbêlus le ty

il ado

⁷² que, sur le

de Damascus, le cy

Cy

M. Arvellino, admettant ce commentaire, qui, je l'avoue, me paraît peu satisfaisant, s'efforce de prouver que, sur le

d'Héliô

soleil, c'e

ville.⁷³ Un savant académicien de Göttingue⁷⁴ a trouvé plus simple de passer entièrement sous silence le cy

palmyrénien : en conséquence il cherche à interpréter le sujet de ce monument sans s'occuper de

Aglibôlus, Malachbêlus et l'arbre sacré placé au milieu d'eux. Le médaille

pyramidal planté entre un lion et un taureau, tantôt une pierre pyramidale ou conique dre

médaille

gravée entre A

nous montreront le buste ou le char du Soleil et le buste ou le char

⁷². *Doctr. num.*, t. 3., p. 532.

⁷³. *Mém. cité*, p. 25. — Le docteur Lampe était bien plus près lorsque, parlant de quelque

Coelé *loc. cit.*, p. 35) qu'elle

temple de Hiérapolis, un cy

le

⁷⁴. Eichhorn, *Comment. Societ. reg. scient. Gottingens.*, t. 4., p. 98-105.

de la Lune placé
 monument
 mettre fin à l'incertitude de
 bas-relief syrien, il
 entre la lune et le soleil, personnifié
 de Malachbélus, e
 divinité primitivement androgyne, dont le soleil et la lune furent
 la double manife
 qui pré
 l'enfer ; au jour ou à la lumière, comme à la nuit ; à la vie ou à
 la naissance, comme à la mort. Une couronne ornée de bandelette
 et trè
 la triade chaldéenne, assyrienne ou persique, re
 sans borne *Zarvâna akarana* ou le dieu éternel, e
 dans le tympan d'un fronton triangulaire. Elle domine la triade
 inférieure qu'*At*
 deux asse
 ainsi qu'à Persé ⁷⁵ l'emblème de la triade supérieure compo
 du Temps sans borne
 une couronne renfermant une figure humaine unie, à partir de la
 ceinture, aux aile
 qu'à Persé
 compo mîhr ou de la colombe,
 et de se
 le
 nous avons trouvé
 impériale

75. *Voyage en Perse*, par MM. Flandin et Co *Perse ancienne*, pl. 155. —
Voyez aussi me Recherche , pl. 6.

le voisinage, à Tripolis de Phénicie, sous la domination romaine, on en connaît plusieurs qui, rapprochée
bas-relief palmyrénien, achèvent de prouver combien je suis fondé à considérer comme le
part, le lion et le taureau, ou le cheval et le taureau ; de l'autre, Malachbélus et Aglibôlus. Je place deux de ce
4 et 5 de la planche C. Elle
Caracalla, de ce prince dont le
d'aucun autre empereur romain, nous offrent, pour l'histoire religieuse de l'Asie
sans cette circonstance, seraient re
de
produit ici (n° 4), nous montre le buste radié d'Asor
milieu du tympan d'un fronton triangulaire,⁷⁶ qui couronne un temple tétrastyle. Entre le
ce petit temple, et précisément au-de

⁷⁶. Ce fronton est

sur
de Phénicie (ci-de
de la déesse
sacellum que renferme cet
édifice, sont ornés
en passant, nous rappellent le
la surface d'un autel et de certains
temple d'Asor
de Malte (*Malta Penny-Magazin*, 2 mai 1840. — *Kunstblatt*, 1. Juli 1841, n° 52, S. 221-223 ; *Platt* 2., n° 1-3.). J'en dis autant de la surface de
ou pyramidale
je rapporte aux my
Recherch. sur Mithra,
pl. 13., n° 2 ; pl. 27., n° 1). Je puis même citer deux autres
montrent, l'un (*ibid.*, pl. 58., n° 1), deux griffons dont tout le corps est
de semblable
ibid., pl. 28., n° 3), un de
revêtu d'une longue robe couverte, à partir de la ceinture, de ce

on remarque un autel allumé qui, sur plusieurs autre
 asiatique
 cette image. Il e
 car, à droite de l'autel, on distingue A
 on reconnaît Diane Lucifère, également debout, mais vêtue. Ce même
 ty ⁷⁷ avec cette
 différence que, dans le tympan du fronton triangulaire du temple,
 un globe, emblème connu de la dée
 d'A
 le champ de la médaille, e
 nète Vénus, sous se
 fronton n'étant point encadré avec deux cordons de globule
 globule occupe le centre de chacune de
 au-de
 médaille
 l'effigie de Soémias, un ty
 ceux que je viens de décrire. Cette pièce ne m'e
 la de ⁷⁸ Dans cette de
 le numismate italien, après
 d'un temple le buste d'A
 allumé, placé entre A
 Lucifère, ajoute que là,
 Diane e
 humaine ; particularité curieuse, qui, si elle a été bien ob
 contribuerait pas peu, ce me semble, à confirmer la signification
 que j'attribue au lion et au taureau placé
 cy

77. Pl. C ; n. 5.

78. *Mus. Hederv.*, 3., p. 93, n° 32 ; *C. M. H.*, n° 6126.

try ⁷⁹ comme celui de
 remplace le lion, et comme la dispo
 bas-relief palmyrénien, sont d'ailleurs parfaitement d'accord, on le
 voit, avec le
 chez le
 ayant à leur droite le soleil, à leur gauche la lune, c'e
 le
 fécondité. Si le personnage mâle qui e
 cy
 ne porte aucun attribut solaire, tandis qu'un croissant e
 aux é
 lune ou le dieu Lunus, il ne faut pas oublier que, le plus souvent,
 sur le
 tête ornée d'une auréole ou d'une couronne radiée. Aussi S.
 Montfaucon, et dernièrement M. Arvellino,⁸⁰ n'ont-il
 à reconnaître que, sous le
 deux figure
 de la lune et du soleil. Giorgi commet donc une grave mé
 assimilant à Ormuzd la première de ce
 la seconde. Eichhorn⁸² ne tombe pas dans une erreur moins grave,
 lorsqu'il prend pour la simple re
 devant le dieu Lunus la figure qui e
 Ce qui n'a pas été remarqué par tous le
 n'e

79. Cf. deux médaille
 d'Élagabale, et succinctement décrite
 par Cie Mus. Theopol. antiq. num., p. 1015).

80. Mém. cité, p. 25.

81. De inscript. Palmyr., p. 62-72, 99-102, 110, 111, 114-117.

82. Loc. cit., p. 100.

Rum. grc.), et l'autre

revêtu d'un co

co

gauche un ob

ou une harpé; il place sa main droite dans la main droite de
Lunus, en signe de l'alliance fraternelle que le

de l'Occident, comme celle

ce

pré

ré

Et, cho

sur notre monument asiatique, e

le dieu Lunus à la gauche, tandis que dans l'inscription grecque,
comme dans l'inscription palmyrénienne, le nom d'Oglibôlus ou
du dieu Lunus précède celui de Malachbêlus ou du dieu Soleil. Le
surnom d'Héliodore que prend l'habitant de Palmyre qui demande
à Lunus et au Soleil, c'e

la conservation de se

enfant

nous montre que ce personnage avait été placé sous la protection
particulière de Hélios

Cite Aurèle Héliodore, qualifie

Dieux de la patrie, Πατριωι Θεοι, Lunus et le Soleil, n'oublions pas
que, suivant le rituel de

Mylitta ou M

même temps que Mithra. Aussi ce

à plusieurs re

dieu, pour le

néae

Mithra,⁸³ et d'ie

.⁸⁴ De plus, le Zend-Avra

83. *Zend-Avra*, t. 2., p. 15 et 16.

84. *Ibid.*, p. 204-232.

ferme deux néas
à la lune⁸⁶ ; et il impos

⁸⁵ l'autre

entre ce

⁸⁷ C'e

rapprocher de ce

grecque

du Soleil, de l'autre, le buste de la Lune ; le

de la même ville et celle

d'A

médaillon impériale de Tripolis de Phénicie,⁸⁸ sur laquelle on voit,
au revers de la tête d'Antonin Pie, le

de la Lune personnifié

ΗΛΙΟΣ ·

ΣΕΛΗΝΗ · ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ · Citons encore le

cratère, ΣΟΛΗ · ΗΜΥΡΕΟ · ΕΥ · ΛΥΜΑΕ · ΑΕΤΕΡΝΑΕ

·,⁸⁹ ΑΕΤΕΡΝΑΕΤΕΙ · ΣΑΕΡ · ΣΟΛΗ · ΕΥ · ΛΥΜΑΕ ·,⁹⁰

ΣΟΛΗ · ΑΕΤΕΡΝΟ · ΛΥΜΑΕ ·,⁹¹ ou simplement, ΣΟΛΗ · ΕΥ ·

ΛΥΜΑΕ ·,⁹² que l'on rencontre fréquemment sur de

lapidaire

le

nominativement leurs vœux au Soleil et à la Lune.

Le second monument scul

montrer tout à la fois un nouvel exemple de l'attribution du cy
pyramidal à Vénus-A

85. *Ibid.*, p. 8-14.

86. *Ibid.*, p. 16-19.

87. *Ibid.*, p. 15 et 16.

88. Pellerin, *Mélang. de div. méd.*, 1., p. 343. — Eckhel, *D. N.*, 3., 374. — Mionnet, *De* , 5., 400 et 401, n° 426.

89. Grüter, *Inscript. antiq.*, p. 33., n. 5, n. 6.

90. *Ibid.*, p. 32., n. 9.

91. *Ibid.*, p. 32., n. 10.

92. *Ibid.*, p. 31., n. 11, 12, 13. — Maffei, *Mus. Veron.*, p. 81, n. 10.

le culte de cet arbre symbolique avait fait alliance avec le
 réunis du Soleil et de Baal ou Bélus. C'e
 marbre, ou plutôt un autel à quatre face
 Capitolin, et qui porte, gravée au bas de la face antérieure, une
 inscription latine que Pighius,⁹³ le premier, co
 sé⁹⁴ la publia d'après
 plus complète que celle de l'antiquaire hollandais. En 1683, S,
 fit graver, dans se⁹⁵ un de
 peu fidèle du monument vu sous chacune de se
 le P. Giorgi, dans l'ouvrage dé⁹⁶ publia de ce même cippe
 un de
 beaucoup à dé
 important, deux habile⁹⁷ On
 pourra facilement s'en convaincre en rapprochant de la planche et
 du texte de
 le
 et le
 complaisance de faire exécuter sous leurs yeux, au Musée Capitolin.
 Ce
 fidèlement re⁹⁸ 11, 11 a, 11 b et 11 c de la
 planche citée de no Monument⁹⁸
 Au-de

93. Manuscrit ubi infra.

94. *Inscript. antiq.*, p. 36., n° 1.

95. Pag. 69 et 70. — *Miscellan. erud. antiquit.*, p. 3 et 4. — Le de
 je cite ici a été re

L'Antiq. ex de Montfaucon, pl. 179, n° 5.

96. Giorgi, ouvr. cité, pl. pour la pag. 107.

97. Böttiger, *Ideen zur Kunstmythol.*, p. 239. — M. Arvellino, *Mém. cité*, p.
 26.

98. *Com.* 4., pl. 38.

térieure (n° 11) de cet autel de marbre, le buste radié du soleil,
 supporté par un aigle. En même temps, le
 compo
 consacré au Soleil Crè , SOLI SACRIFICIUM, par trois
 personnage Ciberius Claudius Felix; sa
 femme, Claudia Hel ; et leur fil Ciberius Claudius Atipus. La
 face latérale droite (n° 11 c) offre de nouveau la personnification
 de cet astre. Ici, c'e
 d'un personnage debout, vêtu à l'orientale, portant un long sce
 couronné par la dée
 quatre griffons ailé
 parfaitement semblable à la figure qui, sur le monument précé-
 dent, e
 prouver que celle-ci n'e
 forme humaine. Dans le bas de cette même face latérale droite (n°
 11 c), e
 palmyréniens, que le P. Giorgi⁹⁹ et Eichhorn¹⁰⁰ n'interprètent pas
 dans le ¹⁰¹ mais où il
 prouve que l'autel avait été nominativement consacré à Malachbélus
 par Ciberius Claudius Felix. Cette circonstance, rapprochée de la
 compo
 prouve, contrairement à l'o

99. Ouvr. cité, p. 107.

100. Comment. Societ. reg. scient. Gotting., vol. 6., p. 98-118.

101. Le travail dont M. le duc de Luyne

prochaine publication, comprendra de

inscription palmyréniennne. Elle

pro (loc. cit.), approche bien plus ce
 l'original que la version du P. Giorgi.

Palmyre et à Calaba,¹⁰² ville
consécration, Malachbélus, et non Aglibôlus, était le soleil person-
nifié. La signification du premier de ce
contribuer à justifier mon sentiment sur ce point de controverse ;
car il e

nom compo Malachbélus, le mot roi, malca ou malchus, et le mot
seigneur, baal ou bélus, qualifications qui l'une et l'autre conviennent
parfaitement à la personnification du soleil.

La face latérale gauche de l'autel (n° 11 b) porte un buste voilé,
que S,

Montfaucon, le portrait de Cибérius Claudius Félix ; selon Eichhorn,
mais avec quelque doute, le portrait d'un ministre du culte de
Malachbélus. Le

pour une faucille l'instrument qui e
voilé. S,

corrélation avec le char du Soleil, qui e

Le P. Giorgi ne s'ex

rapporte le buste dont il s'agit à Ormuzd, dieu de
me trompe, ce buste n'e

Baal ou Cronus, caractérisé tout à la fois par le voile et par la
harpé, instrument d'origine asiatique, fréquemment placé sur le
monument

me ré

cette arme tranchante qui, dans la légende de Mithra, empruntée
aux Chaldéens d'A, oreille d'acier ou plutôt
l'oreille de cuivre rouge.¹⁰³

102. Ville située près

Voyez Hyde, *Relig. veter. Pers.*, p. 515. — Giorgi, Lettre citée, p. 134-143, et
p. 156-159.

103. *Zend-Avè*, t. 2., p. 229, et note 5. Cf. *ibid.*, t. 1., 2^e partie, p. 347 et

Enfin, sur la face po ° 11 a), on voit
un grand cy
S, 104
J'hé
symbolique et vivante de Vénus-A,
e
couronne, ornée de bandelette
trouvée scul
d'Aglibélus et Malachbélus. Elle nous rappelle aussi la couronne
qui, sur le lia Capitolina,¹⁰⁵ e
attachée au sommet d'une pierre conique, emblème de la Vénus
orientale, et la couronne à bandelette
figuré
re
divine de ce
plus bas que la couronne, sort un jeune enfant qui, avec se
mains, tient élevée au-de
corps d'un bélier parfaitement caractérisé. Ce dernier sujet, unique
jusqu'à ce jour, si je ne me trompe, a été supprimé dans le de
publié par S, ¹⁰⁶ qui n'e
re
voit un jeune taureau, ou une génisse, à la place du bélier.
Une tradition persane,¹⁰⁷ empruntée à une source qui nous e
re Me ¹⁰⁸ et Me , le

348, note 3.

104. Comment. Societ. reg. scient. Gotting., t. 6., p. 118.

105. Ci-de Monum. inéd., t. 4., pl. 38., n° 10; pl. C, n° 3.

106. L'antig. ex , t. 2., 2^e part.; pl. 179., fig. 5.

107. Zend-Avra (Boun-déhe , 15.), t. 2., p. 376 et 377.

108. Il e

premier homme et la première femme, confirmant ainsi la double
signification de vie et d'arbre que la langue zende attribue au mot
orouéré, l'arvor ou arbor de
face
nous montre que la croyance de
passé, avec le culte de Mithra, chez le
avoir reçu de
à ce culte, le
Pompée et le
dans l'A,
du bas-relief de Heddernheim,¹⁰⁹ la naissance de Me
première phase de la vie humaine, re
naît de l'arbre appelé reivas dans le Boun-déhe ¹¹⁰ A la droite
de cet arbre sont planté
second, un jeune homme, qui porte sur se
renversé, la tête en bas, nous offre l'image de la seconde phase
de la vie humaine. Plus loin, au milieu du second et du troisième
cy
occasion,¹¹¹ nous avons reconnu Mithra po
la tête du même personnage parvenu à la troisième phase. La
tradition qu'atte
le
l'A,
dans certaine

Mensch de

109. *Annal. de*

, t. 1., pl. 1. — Cette

planche e

° 90., dans me *Recherch. sur le culte de Mithra.*

110. *Zend-Avesta*, t. 2., p. 376.

111. *Nouv. Annal. de l'Inst. arch.*, t. 1., p. 474 et 475. — *Mém. de l'Acad.*

roy. de, t. 14., 2^e part., p. 84 et 85.

c'e

Adonis d'une mère métamorpho

¹¹² Le

orment quelque

à notre savant collègue M. J. de Witte, nous ont, à leur tour,
conservé le souvenir de ce mythe, puisqu'elle

placé auprès

m'apprend qu'à Naple

amphore de Nola qui re

l'autre imberbe, sortant chacun du tronc d'un arbre. D'autre part,
quelque ¹¹³; le groupe placé sur un

cippe, en face de la statue d'A

de

la vallée de Xanthus¹¹⁴; plusieurs médaille

parlerai plus loin; une coupe et une patère d'argent doré et de
travail asiatique, trouvée ¹¹⁵ nous révèlent,

ainsi que je l'ai dit ailleurs,¹¹⁶ que Vénus et l'Amour, chez divers
peuple

sous la forme d'une vache allaitant son veau. Le

¹¹². A

¹¹³. On en trouvera le

me *Recherche*

¹¹⁴. M. Ch. Fellows, *An Account of Discover. in Lycia, etc.*, planche pour la p.
170 (face occidentale du monument). — Le

Botta, à Khorsabad, près

sur l'un de

localité, on voit, sous le péristyle d'un temple, un autel qui supporte le groupe
d'une vache allaitant son veau.

¹¹⁵. M. Louis Grifi, *Monum. di Cere antica*, tav. 9.; tav. 10., n° 1.

¹¹⁶. *Nouv. Ann. de l'Inst. arch.*, t. 2., p. 411; *Mém. de l'Acad. de* , t.
15., 2^e partie, p. 80.

que fournissent Sanchoiathon,¹¹⁷ Porphyre¹¹⁸ et le
figuré¹¹⁹ ne nous laissent aucun doute sur l'attribution
du taureau à A

Grec

une série de bas-relief
à la fois tauro et tauroctone.¹²⁰ D'autre¹²¹ qui se
rattachent à cette série, établissent qu'Éros
considéré sous ce double point de vue. Dès
que le symbole du taureau avait été attribué au fil
à la mère, peut-on s'étonner de trouver, sur une de
l'autel palmyrénien du Vatican, la preuve que le symbole du
bélier, principalement affecté à Mercure, avait aussi été attribué
au fil

superflu que je rappelle ici le
figurée avait consacré
placer sous le

bas-relief de bronze,¹²² que je crois inédit et qui re
couché sur un bélier. Il fut trouvé, il y a quelque
ruine¹²³ et nous ne

souvent cité de Pausanias,¹²⁴ qui nous apprend qu'à Elis on voyait
A E assise ou couchée sur un bouc. C'était un

117. *Fragm.*, p. 34 ; ed. Orellio.

118. *De antr. nymphar.*, cap. 23., p. 22 ; ed. van Goens.

119. Voyez me *Recherche*, pl. 2. ; pl. 3., n° 1.

120. *Ibid.*, pl. 8., n° 1 ; pl. 9. ; pl. 10. ; pl. 11., n° 1, 2, 3, 6, 7, 9 et 10 ; pl.
12., n° 1 ; pl. 13., n° 3 et 4 ; pl. 14.

121. *Ibid.*, pl. 8., n° 2 ; pl. 14. A, n° 10.

122. Pl. E, n° 1.

123. Je dois à l'obligeance de Madame la baronne Jé
petit monument.

124. 6., 25.

groupe de bronze sorti de
le petit monument de Transylvanie, un bélier et
bouc. Mais cette sub
de l'attribution du bélier à Éros
disent point que l'Amour avait droit, tout aussi bien que son
père, au surnom de Eros, le jeune enfant qui, sur l'autel cité,
naît d'un cy
de sa tête un bélier, vient suppléer à ce silence, et conférer au
monument du Vatican le privilège qu'ont souvent le
figurée
traditions écrites
grec

Je n'ignore point que le P. Giorgi¹²⁵ a pro
palmyrénien qui nous occupe, de
que je soumet
qu'un habile archéologue de Dre¹²⁶ ado
l'o

nouvelle suppo
trouve dans la dissertation de son devancier. Celui-ci, préoccupé de
l'idée que l'autel votif de Cибэриус Claudius Félix, comme le bas-relief
consacré à Мглибѣлус et à Malachbélus, doivent s'ex
doctrine

conjecture que la figure ailée, qui place une couronne sur la tête
du personnage placé dans un char attelé de quatre griffons, et
Ormuzd instituant roi de¹²⁷ Il ne met pas
en doute que le cy

125. *De inscriptionib. palmyrenis quae in museo Capitolino adservantur interpre-*
tandis et (Rom. 1782, in-8°, fig.), p. 39 sqq.

126. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.

127. *Ubi supr.*, p. 110.

ne fasse allusion à Zoroastre qui, selon le témoignage de
persans, grava sur l'écorce d'un arbre de cette e
dogme
écrivains orientaux, il e
renfermait l'e
pro
miracle
autorisé à comprendre la naissance de l'enfant que nous voyons
sortir de
Il avance que cet enfant e
se
une de Ad
*indicandum spiritum simul et genitale semen corporis Zoroastris
vaccino lacti a Deo creatore immixtum.*¹²⁸ Böttiger,¹²⁹ poursuivant
ce même sy
e izeds du Zend-Avè
le ciel un jeune taureau, symbole du taureau solaire, ou plutôt de
ce taureau du monde que mentionnent fréquemment le
Zoroastre, et que de
taureau Aboudad. » Ainsi, au lieu de chercher tout naturellement
l'ex
de
particulier, ou dans le rapprochement de
l'art qui furent consacré
Böttiger ont cru qu'il

128. *De inscriptionib. palmyrenis quae in mus. Capitol. adserv. interpretand. e
tola*, p. 41 et 42. — Dans le passage que je cite, le P. Giorgi fait allusion à une
tradition recueillie par Scharistâni (voy. Ch. Hyde, *Hist. relig. veter. Persar.*, p.
300, 2^e édit.).

129. *Ideen zur Kunstmytholog.*, p. 239.

le
 ce
 point en Syrie, et que le culte beaucoup plus ancien de Baal et
 d'A
 celle que je relève se re
 dans le
 antiquité
 soit de remonter à la source de
 asiatique sur certains monument
 Giorgi et Böttiger n'auraient peut-être pas encouru le re
 je me vois obligé de leur adre
 examinant avec plus de soin qu'il ne l'a fait le quadrupède que
 porte au-de
 face po
 que ce quadrupède e
 mais bien un bélier, animal symbolique, dont il n'e
 mention dans le
 religieux placé
 l'usage de sub
 figurée
 très
 occidentale de

130

Le témoignage, pour ainsi dire, officiel de
 dans la Phénicie, la Judée, la Coelé
 moins concluant de deux monument
 l'on conserve au Vatican, viennent de me fournir diverse

130. Voy., en attendant, ce que j'ai dit, au sujet de cette sub
 Pour. *Annal. de l'Institut. archéol.* (t. 2., p. 25-29), et dans le *Mém. de l'Acad.*
 de (t. 14., 2^e part., p. 119-122).

tions qui me conduisent tout naturellement à rechercher si quelque trace de l'attribution du cy ne se découvre pas dans la célèbre contrée où le culte de cette déesse
de témoignage n'a jamais été invoqué dans la que peuvent ce monument
le
truisirent de fond en comble l'empire assyrien, se
se
le
la magnificence de l'Orient.¹³¹ D'autre part, un passage important, mais jusqu'à ce jour ne permettra de constater que, de Mylitta et de son arbre symbolique, le cy l'empire assyrien dans la partie de l'Asie le nom d'Arménie.

Je place sous le
assyriens,¹³² où la pré

131. De

de l'emplacement de Ninive, par M. Botta, consul de France à Mo découvrir le

importante découverte a été suivie de celle de plusieurs bas-relief
scul

Journal asiatique, 4^e série, t. 7., année 1846); et plus récemment un voyageur anglais, M. Layard, a eu le bonheur de retrouver à Nimroud le

é

de Khorsabad. On dit le second mieux conservé que le premier et plus riche en bas-relief

132. *Monum. inéd.*, t. 4., pl. 38., n° 2 et 4.

tations, sur le
apprend que si rien ne nous défend de rapporter ce
ment
de reconnaître ici, comme nous l'avons fait sur le
bas-relief
dée

Musée britannique ; le second, au cabinet de
de la Bibliothèque royale de Paris. Le témoignage d'un troisième
cylindre, figuré à côté de ceux-ci,¹³³ semblerait pouvoir être invo-
qué à l'appui de mon assertion ; car, au milieu d'une scène qui se
rattache aux cérémonies

Mylitta, il nous offre un arbre my-
tionnelle e

Au-de mihr, symbole dont le try
primitif e
le

ancienne collection, maintenant en la po-
de Fortia.¹³⁴ Un quatrième cylindre, tiré du cabinet de
et antique

° 3 de
la planche 38 de no Monument , peut servir de second
exemple, pour nous montrer comment un art hiératique, procédant
par une méthode que j'appellerai conventionnelle, modifiait à son
gré la forme originale de

133. *Ibid.*, n° 5.

134. De

collection dont je parle a été acquise par le cabinet de
Bibliothèque royale de Paris, où se trouve réunie maintenant une de
et de
Euro

règne
¹³⁵ Sur ce petit monument, en effet, si l'on
 n'avait pas ailleurs plusieurs terme
 rions avoir quelque peine à reconnaître un palmier dans l'arbre
 my
 d'initiation, et qui porte deux colombe
 latérale

À
 chez le
 que je rapporte aux my
 pourrait me fournir plusieurs autre
 attribution, s'il était néce
 pour la justifier.¹³⁶ Ce
 où je traite tout à la fois de
 de Mithra.¹³⁷

Il serait fort difficile de préciser l'é
 l'introduction du symbole du cy
 pro
 dans une telle inve
 l'institution de ce culte et de
 le
 recueillie
 joint à la mention que nous trouvons de la dée

135. Un exemple très
 la forme conventionnelle qu'affectent le
 Khorsabad. Mais à Persé
 figure symbolique du palais assyrien de Khorsabad, le taureau à tête humaine, le
 cy
 136. Voyez ci-après
 137. Recherche
 41., n° 8; pl. 54., n° 2.
 , pl. 34., n° 12; pl.

Reine de
 apprendre que, chez le
 une haute antiquité. Dans le
 Khoren¹³⁸ nous a conservé¹³⁹ roi
 d'Arménie, par le Syrien Mar Ibas Cadina, et compo
 d'après¹⁴⁰ que Sémiramis, à
 la tête d'une armée assyrienne, ayant porté la guerre chez le
 Arméniens et vaincu leur roi, Ora le Beau, qui fut tué dans
 le combat, confia à Garto
 l'Arménie, et lui fit prendre le nom de son père. Quelque
 après
 périt, à son tour, dans une bataille que lui livra cette belliqueuse
 prince
 célèbre par son courage et sa sage
 parole¹⁴¹ So, ajoute Mar Ibas
 Cadina, parce qu'il avait été sacré au pied de
 par Arménag ou Aramanéag,¹⁴¹ à Armarvir, l'antique capitale de
 l'Arménie.¹⁴² Pendant un longtemps, poursuit l'historien syrien,
 le

138. Né vers l'an 370 de notre ère, mort vers 450.

139. Valarsace, premier roi de la branche de
 l'année 149 jusqu'à l'année 127, selon Saint-Martin (*Mém. sur l'Arménie*, t. 1.,
 p. 410).

140. Mo *Histor. armen.*, lib. 1., cap. 15.; cap. 19., p. 54; edd. ff.
 Whiston.

141. Ce prince, fil
 monta sur le trône 2026 ans av. J.-C., selon Saint-Martin, *ouvr. cité*, t. 1., p.
 407.

142. Voy. Moïse de Khoren, *Hist. armen.*, lib. 1., cap. 11., p. 32. — Jean Catholico
Hist. d'Arménie, ch. 8., mss. de la Biblioth. roy., n° 91, p. 18; trad. franç. de
 J. Saint-Martin, p. 10 et 11. — J. Saint-Martin, *Mém. sur l'Arménie*, t. 1., p.
 123, 124, 207 et 296.

d'Arménag de
doux ou un vent violent agitait le
arbre¹⁴³ Ici le
eu soin de placer une note¹⁴⁴ qui n'ajoute pas peu à l'importance
du passage, en nous apprenant que, dans la langue arménienne,
le mot *so* signifie *cy*¹⁴⁵ ; car, chez le
nous trouvons Vénus appelée d'un nom, Κύπρις ou *Cy*, qui e
le même que ceux sous le
tout le monde sait avoir été consacrée à la dée
je place au nombre de
symboliquement. Remarquons en même temps que si l'île de Vénus
s'appelle Κύπρις, en grec, *Cy*, en latin, et l'arbre de Vénus,
κυπάρισσος ou κυπάριττος et *cupre*, le cuivre, métal consacré à

143. *Arus Arade*

tudine et prudentia, cum dictis tum factis precellentissimo, Arusavano illo, qui
So

in Armanviro consecratus fuerat; quarum cupre

leni sive violento vento agitatatis armenii flamine

uti consueverunt. Mo *Hist. armen., lib. 1., cap. 19.*

144. Mo *loc. cit., not. 1* : « Vox *hc so* in sermone armenio *cupre*

arborem sonare videtur. » — Cette note e

dans sa version italienne de Moïse de Khoren (*Venez., 1841*), où il traduit
également *so* par *cy*.

145. M. Le Vaillant de Florival, dans son édition de Moïse de Khoren, imprimée
à Venise (*ty* *so* par

platane. Mais pre

celui de cy

l'autorité d'un manuscrit de Moïse de Khoren, qui serait re

Whiston. S'il s'e

où Mar Ibas Cadina parle de la plus ou moins grande agitation de
de

platane qu'au *cy*

la dée
à son culte¹⁴⁶ ; le cuivre, dis-je, e
χαλκὸς κύπριος, en latin, par *cuprum*.¹⁴⁷ De plus, l'île de Cy
cy
leur nom primitif, dérivé du grec ou du latin ; et ce nom, identique
avec celui de la dée
que l'antique culte de Vénus fut importé de l'Orient en Occident
avec l'usage d'impo
lui étaient consacré
de l'A,
nom très Cupra ou Cy ¹⁴⁸ ; et si le
latins assimilent à Junon cette dée
primitivement Junon et Vénus étaient une seule et même divinité.
Rappelons-nous aussi qu'un de
appelé Daphné ; qu'un ornement de tête et une coiffure ont retenu le
nom de *μίτρα*, *mitra*, et une pierre précieuse, originaire de Perse, celui
de *mithrax*.¹⁴⁹ Rappelons-nous enfin que, chez le
le témoignage de Champollion le jeune,¹⁵⁰ le
aux dieux générateurs portent, dans le
le
que le taureau s'appelle A , le bélier, Amon, l'ibis, Thoth, le

146. Le

aux my
de Mithra s'appelle, dans le *Zend-Avra* , l'oreille de cuivre.

147. Le latin *cuprum*, l'allemand *Kupfer* et l'anglais *co* , qui signifient égale-
ment le cuivre, nous ramènent à la forme *goffer* qu'avait reçue le nom du cy
dans la langue hébraïque.

148. Strabon, *Geogr.*, 5., p. 241, ed. Casaubon. — Servius, *ad Virgil. neid.*, 1.,
426.

149. Plin., *Hist. natur.*, 37., 63., 10.

150. *Panth. égy* , ex *passim*.

chacal, Anébo, le bouc, Mendè, le crocodile, Souk, etc. Il e
d'e
dans l'interprétation de
également à constater que, chez le
certaine
noms de

Bien qu'aucune tradition ne fasse directement mention d'une
divinité appelée So, le
autorisent à suppo
était très
le
puisque so était le nom du cy
sur le
Mylitta et O,
le sol euro
le ré
d'Arménie Amouschavan prenait le surnom de So
probablement s'attribuer le nom même de la dée
qui l'un de se
le culte du cy
où, peu d'année
En agissant ainsi, Amouschavan ne faisait que suivre l'exemple
de plusieurs rois d'O
nom même d'une de
exemple, l'histoire nous l'apprend, fut suivi non-seulement par
leurs succe
qui régnèrent sur l'Arménie et le Pont, et par le
gouvernèrent la plupart de
Mais, quoi qu'il en puisse être de ma suppo

surnom de So

tenir pour certain que, dès

de la fondation du royaume d'Arménie, la première dynastie,
celle de ¹⁵¹ avait établi le culte du cy

vivant d'une divinité créatrice ; et que ce culte continuait d'être en
vigueur, chez le

de

152

comme prince feudataire de l'empire assyrien, le surnom de So
Cy

par cet arbre symbolique était la Vénus assyrienne ou chaldéenne,
une pareille suppo

lorsque nous nous rappelons que Haïg et se

avant d'aller chercher un refuge dans la contrée se

plus tard, s'e

et avaient dû y vivre soumis aux institutions religieuse

du pays

Chaldéens avaient établi dans le

l'Euphrate le culte et le

ado

pouvons donc croire que ce culte fut apporté dans le Haïgastan
(Haïkastan) ou l'Arménie par Haïg lui-même ; et si nous trouvons
dans cet antique royaume l'arbre symbolique de la dée

d'un nom qui n'appartient point aux langues

n'oublions pas que ; selon le témoignage formel de la Bible ¹⁵³ et
de tous le ¹⁵⁴ la maison de Chorgoma, dont

151. Selon Saint-Martin (*Mém. sur l'Armen.*, t. 1., p. 407), cette dynastie
commença avec l'année 2107 avant la naissance de J. C.

152. En l'année 1725 avant J. C. (Saint-Martin, *loc. cit.*).

153. *Gené*, 10., 3.

154. Voy. Saint-Martin, *ouvr. cité*, t. 1., p. 253-257 et suiv.

Haïg fut le chef, était issue de la race japhétique. C'e
race que se rattachent le
fondateurs du culte de Vénus et du cy

Lorsqu'on voit un de
roi d'Arménie au pied de l'arbre sacré qui était un de
de Mylitta et d'A
l'un de

grand bas-relief découvert par M. Charles¹⁵⁵ à Yazili-kaïa,
sur le sol de l'antique Phrygie; bas-relief où l'on a re
un prince assyrien ou phrygien recevant de
sce

une forme humaine, ex
scène, nous ne trouvons pas le symbole du cy
sur lequel A

de placer à se

Syrie et de Phénicie qui nous ont offert, planté entre un lion et
un taureau, un cy

En Perse, plusieurs bas-relief
comme l'e

dernier monument, re
au moment où il reçoit tantôt de
de Mithra,¹⁵⁶ tantôt de

du monde, c'e

d'é

mains du dieu Mithra, au pied de trois cy
ou céle

155. De , première partie, t. 1., pl. 78.

156. Porter's *Cravel* , etc., vol. 2., pl. 66.

157. *Ibid.*, vol. 1., pl. 19.

La domination de Sémiramis sur l'Arménie, loin d'affaiblir la
ferveur de
contraire excitée, s'il en avait été be
l'histoire de cette tro
légende de la Vénus asiatique ? Et ne dois-je pas faire remarquer
que, par une coïncidence qui ne saurait avoir été fortuite, Sémiramis,
née en Syrie, où Vénus était re
trouva le culte de la dée
du cy
le culte de ce même arbre dans la célèbre contrée située entre le
Tigre et l'Euphrate, qui vit naître cette antique théologie chaldéenne
dont il n'e
principaux trait
et co
monde ancien ?

Cette remarque me conduit à faire ob
saillant
dans la tradition recueillie par Mar Ibas Cadina au sujet du culte
du cy
vent, dans cette tradition, et l'association intime de cet élément
phy
en effet nous rappeler que la dée
la divinité suprême, était assimilée, co
l'air, qui remplit, à son tour, entre l'eau et le feu, le rôle de
médiateur, c'e
faciliter la combinaison entre eux de deux élément
o
pro air dans le
d'elle

une particularité sur laquelle je reviendrai ailleurs, lorsque je serai
amené, par le cours de me
toute
de
de

L'historien arménien Jean Catholico
qu'il s'e
pas, à l'exemple de Moïse de Khoren, conservé le passage relatif
au culte du cy
mais, du moins, il ne néglige ni de ré
avait puisé à de
reçut le nom de Lo,¹⁵⁸ et que le père de ce prince s'appelait Garto
avant d'avoir pris le nom d'Ora, d'après
de Sémiramis.

Il serait, sans doute, intéré
titude, la date de l'introduction du culte du cy
serais dispo
l'importation du culte de la Vénus assyrienne¹⁵⁹ dans ce pays
qu'il e¹⁶⁰ cette importation. Toutefois

158. *Hist. d'Armén.*, M.^o 91, ch. 8., p. 23,
trad. franç. de Saint-Martin, p. 13.

159. Dans me *Recherche* et dans me *Recherche*, je
publierai plusieurs monument
celui de
liait également à la légende de Mylitta ou M.
Mercure et, par suite, au culte de Mithra, du Soleil et de la Lune. Mais je dirai
ici que, chez le Orphic. *Fragm.*, 40.,
p. 496 ; ed. Hermann), et que la Sibylle écrivait se
palmier.

160. Saint-Martin, dans se *Mémoire* (t. 1., p. 407), place, d'après
le P. Michel Chamtschéan, l'avènement de Haïg à l'an 2107 av. J. C.

je pense qu'à défaut de traditions antérieures
 nous a été conservé par Mar Ibas Cadima, il convient de ne pas
 remonter au-delà du règne d'Arménag, fil
 prince e
 à une mention ex
 l'é
 nière rigoureuse. La chronologie de
 pas sur de
 entière confiance le
 le mieux informé de
 de l'Arménie, ne fixe même aucune date pour le
 d'Arménie antérieurs à la conquête de la Perse par Alexandre
 le Grand. Et si feu mon savant ami M. Saint-Martin a placé
 en l'année 2026 avant J. C. l'avènement d'Arménag,¹⁶¹ il a eu
 soin d'avertir se¹⁶² que toute
 table
 rois de la dynastie de
 Michel Tchamitchéan, et paraissent être déterminée
 fort arbitraire. Il déclare même qu'il ignore sur quelle
 le P. Tchamitchéan se fonde pour le
 ancienne n'e
 la première mention du culte du cy
 ado
 nous trouvons, avec le P. Tchamitchéan,¹⁶³ que le roi Ara le Beau
 ou Ara 1^{er}, qui fut tué dans un combat contre Sémiramis, était
 monté sur le trône d'Arménie 1769 ans avant la naissance de J.
 C.; que son fil

161. *Loc. cit.*

162. *Ibid.*, p. 404 et 405.

163. *Ibid.*, p. 407.

de Sémiramis, en 1743, l'inve
qu'il eut pour succe
en 1725 sous le nom de So
planté
trois nouveaux terme
diverse

au règne de Sémiramis une date approximative. Personne n'ignore
que le
re

origine
son existence. Aussi l'avènement de cette prince
par le
de

savant Art de vérifier le ont ado
1916. Fréret penchait pour cette même date ; M. Daumou, pour celle
de 1196 ou 1195.¹⁶⁴ Saint-Martin¹⁶⁵ fait commencer en 1997, et
finir en 1957 le

D'après
l'Arménie plusieurs année
qu'il faille admettre, on e
du culte du cy

quité, puisque nous venons de constater qu'il y était établi dè
règne d'Arménag, fil
dynastie royale d'Arménie. Cette é
domination de Sémiramis.

Nous ne pouvons douter non plus, malgré l'ab
preuve directe, que, chez le

164. *Biogr. univers. de Michaud*, t. 41., p. 550-555.

165. *Ibid.*, art. *Sanchoniathon*, t. 40., p. 305, 1^{re} col.

ramidal ne se soit perpétué aussi longtemps que le culte de la Vénus assyrienne. Car nous savons, par le double témoignage de

texte
honorée d'un culte particulier jusqu'au moment où l'Arménie fut
entièrement convertie au christianisme. Nous apprenons même de
Pline,¹⁶⁶ de Strabon,¹⁶⁷ et de Dion Cassius,¹⁶⁸ qu'un canton de la
grande Arménie, situé non loin de
au culte de la déesse Anahid, Anaïs ou Anaitis le nom de Contrée
Anaitique (*Anaitica regio*), et même le nom d'Anaitis (Ἀναίτις).¹⁶⁹
Pline ajouté¹⁷⁰ que dans le Lac Anaitique
(*Anaiticus lacus*).

Si du royaume d'Arménie nous passons dans un pays
la Commagène, nous y trouvons la preuve que le
pays
preuve ré
frappée en l'honneur de Julia Domna dans la ville que le
appelaient *Germanica Esarea*. Sur cette médaille, dont le n° 6 de
notre planche C re
au revers de la tête de l'impératrice, une galère qui e
dans un cercle ou dans une couronne, et qui nous rappelle la
galère d'Ar
de Phénicie ; au-de
cette même déesse¹⁷¹ planté sur
un autel carré.

166. *Hist. nat.*, 5., 20.; cf. 33., 24.

167. *Geogr.*, 11., p. 532.

168. 36., 31, 36.

169. *Strab.*, *loc. cit.*

170. *Hist. nat.*, 16., 44.

171. Ici cet arbre est
rizontalis. De Cand. — Cupre

cy (cupre
, var. β . Linn.), qui, comme le

Dans un autre pays
 l'antique Phrygie, dont le
 culte
 le culte du cy
 s'y montre uni à celui de Rhéa et de Vénus, divinité
 identique
 nombre de leurs symboles
 seulement le cy
 nous retrouvons, avec le lion et le taureau, dans la légende de
 Mithra. Au moment de fuir de
 pour point de ralliement, aux malheureux Troyens qui veulent
 partager son sort, un antique cy
 leur dit-il, conserve la piété de nos
 plantés, hors de la ville, à côté d'un temple abandonné de Cérès
 Rhéa :

E

De

Religione patrum multo

172

C'est
 qu'il avait recueillie
 d'Onchise et de Vénus. Nous verrons bientôt que le pieux Troyen,
 après
 de la Thrace, et y célèbre le
 faisant dire
 cy

Si l'immortel chantre de l'Iliade, par le rôle qu'il fait jouer
 à Vénus, et par l'arrivée de

cy
 172. Virgile, *neid.*, 2., 712-714.

secours de Priam, nous révèle à grands trait
et politique
d'A

vient confirmer le témoignage du poète grec en nous donnant de
détail

chez le
que le

ou babylonienne

173

d'Alitta,¹⁷⁴ d'Alilat¹⁷⁵ et d'Urania, tantôt sous le nom de Rhéa,¹⁷⁶
tantôt enfin sous celui de Héra¹⁷⁷ ou Junon.

173. Hérodote, 1., 131.

174. Id., *ibid.*

175. Id., 3., 162.

176. Diodore de Sicile, 2., 9 ; ed. Dindorf.

177. Lucien, *De Dea syria* ; O,

1.2 Arabie

Selon le témoignage formel d'Hérodote, le
maines de
Alitta¹⁷⁸ et Alilat.¹⁷⁹ Ce fait important e
nombreuse 180 à E 181
et à Moca,¹⁸² sur le
ainsi que par le
ont conservé certaine
féminine qu'il Allat, Al-Uzza ou Al-Ozza,¹⁸³ et qui

178. Hérodote, 1., 131.

179. *Id.*, 3., 162.

180. Mionnet, *De* , 5., 579-584, n° 7, 8, 9, 10, 14, 29 et 35. — *De*
num. veter., p. 548, n° 1.

181. *Id.* E *ibid.*, 585, n° 38.

182. *Id.* Moca. *Id.*, p. 586, n° 40.

183. *De*

découverte

par M. Fulg. Fre

cette contrée donnaient aussi à Vénus le nom d'Atthor ou Othtor (*Journ. asiat.*,
4^e série, t. 5., p. 211 ; t. 6., p. 169, 199-201). Ce nom confirme ainsi l'origine
asiatique que j'attribue à la déesse Atthor, Kâthor ou Kâthyr de
si l'on remarque que le nom du pays
nous appelons Atthour (,٤١) dans Masoudi (*Notic. et extr. de*
M. , t. 8., p. 159), et Athura dans le

du sy

ont été interprétée

Über die Keilinschriften der ersten und
zweiten Gattung, p. 48, 176 et 178 du tirage à part), on sera peut-être tenté
de suppo

reçu un nom ou un surnom qui rappelait l'origine assyrienne de son culte.

Chez le

Dionys , 31., 203), la Déesse ou d'Atthor , et, plus tard, Θεά σύρια, *(Ponn.*

la Déesse (Lucien, *De Dea syria*) ? Toutefois, je dois ajouter que M.

Fre Atthor ou Othtor « ne coïncide exactement

e

Abilat et l'Abitta d'Hérodote.

Dè

avaient transmis le culte de l'un de

à Mylitta ou Ab

pouvons, sur ce point, recourir avec toute confiance aux preuves indirectes

orientaux. Et d'abord remarquons que le cy

l'Arabie, joue, dans le

le

serv ou sarou et div-dar ou div-darou,¹⁸⁴ qui n'appartiennent ni à leur idiome ni à aucune langue sémitique, mais qui se trouvent dans le

Firdousi, dans le *Schâh-namêh*¹⁸⁵ donne le nom persan de Serv,

cy , au roi du Yémen dont le

fil

So, Cy

entre le

une communauté qui s'ex

l'importation du culte de la Vénus assyrienne dans l'une et l'autre de ce

quelque poids, lorsque nous voyons d'autre

avec aucune racine hébraïque ou arabe, » pro

qui, par une transformation dont il cite d'autre

avec l'Ab (Ab

Abhtor

féminine ; l'autre qui rapprocherait *Abhtor* d'une racine arabe que probablement, selon le même orientaliste, on trouve dans le mot *جر*. Je me ré

ailleurs, avec toute l'attention que méritent le

re

184. Voy. sir William Ouseley, *Travel*

, vol. 1., p.

387 ; et *ibid.*, note 75.

185. C. 1., p. 121 ; trad. franç. de M. J. Mohl.

atte

Arabe

citée¹⁸⁶ disent en effet que plusieurs tribus d'Arabie adoraient, sous l'emblème d'un arbre, la divinité qu'il tantôt Allat, dont le sens littéral est la Dée ; tantôt Al-Uzza ou Al-Ozza, qui signifie la Glorieuse. Mahomet, ajoutent ce

brûler le

Firouzabadi,¹⁸⁷ un personnage nommé Dhâlem avait, le premier, dans la tribu de Gatfan, consacré un arbre à la dée sur cet arbre une maison qu'il avait appelée bo ; on ne pouvait y entrer sans entendre un son particulier. Une partie de ce récit rappelle le

que Zoroastre avait fait construire un palais, ou du moins une grande salle, sur le cy

de son côté, rapporte¹⁸⁸ que, dans le Yémen, le Nédjran conservaient, dans la partie orientale de leur ville, un superbe palmier autour duquel il

solennelle : il

couvert de riche

de

de l'arbre un e

pro

À la suite de ce

figuré

186. S., p. 90 sqq., ed. Oxon. 1650. Cf. le discours préliminaire (p. 23., éd. de 1795) que Pococke a mis en tête de sa traduction du Coran.

187. Voy. Pococke, S., p. 92 et 93.

188. Dans un passage inédit de sa Chronique, cité par Sir William Ouseley (Cravel, vol. 1., appendix, p. 369-371).

e/

comment un de

dans le Yémen, abattit le palmier de Médjran, et se servit de
cette circonstance pour convertir au christianisme le

La narration de Firouzabadi, à quelque

confirmée par Zakaria Carzwini,¹⁸⁹ qui écrivait dans le treizième
siècle de notre ère. Ce dernier auteur fait précéder son récit de
cette ob

religion d'Abraham, étaient ensuite tombé

et adoraient, le ¹⁹⁰ le

à regretter qu'à l'exemple de

ne dise pas si cet arbre était un cy

devons remarquer, à l'appui de

le cy

ni servi de nom pro

aux poète

beauté, sans avoir été là, comme chez le

de la dée

particulière

189. Cité par Sir William Ouseley, *ibid.*, p. 371.

190. Voy. me Recherche , p. 61, note 4.

1.3 Perse

De

qu'au sixième siècle avant l'ère chrétienne, le culte du cy
porté de la Babylonie chez le
il l'avait été chez le

Nous acquerrons ainsi une preuve nouvelle de l'authenticité de
renseignement

tard, d'affirmer que le culte de Mithra, de même que celui d'Alitta,
dérivait du culte assyrien de Mylitta ou Vénus-Uranie.

Le *Schah-namêh* de Firdousi, le *Muntekhab-al-tewarikh* ou
Schemschir-khâni,¹⁹¹ le *Schah-namêh-naser*,¹⁹² le *Rauzet-al-safa*¹⁹³
de Mirkhond, le *Ferhengi-D* , un écrit de Boundârî ou
Bondârî, et le

Thomas Hyde, d'Herbelot et Anquetil du Perron, s'accordent en
effet à nous dire, avec de
plus ou moins merveilleuse
du cy

aujourd'hui le Khorassan, en même temps qu'il y établissait le
culte de Mithra. A peine arrivé à la cour de Gustasp, à peine
admis à lire devant ce prince le livre de la loi ou le *Zend-Ave*
le disciple de

la ville de Bactre

l'auteur du *Schah-namêh* en pro¹⁹⁴ acquit, en peu de jours, de

191. Écrit en persan, au dix-se

192. Ouvrage anonyme et compo
le *Schah-namêh* de Firdousi.

193. On prononce : assafa ou e .

194. *Schah-namêh-naser*, cité par Ch. Hyde, *Relig. veter. Pers.*, p. 324 ; ed.
secunda. — Anquetil du Perron, *Zend-Ave* (*Vie de Zoroastre*), t. 1., 2^e partie,
p. 33.

telle

nous indique pas la longueur, suffisaient tout juste à embrasser sa
circonférence, et que le planteur fortuné put faire construire une
grande salle sur le

Carvakkol-Beg¹⁹⁵ ajoute que le
l'intelligence ou de l'e

qui se rapportent à un second cy

Zoroastre, sont plus détaillée

le

du cy

par le

cet arbre my

figuré

¹⁹⁶ dans Kaschmer (ou
Kischmer), village du Khorassan,¹⁹⁷ un ate ¹⁹⁸ célèbre. Prè

de la porte de ce temple, Zoroastre planta un cy

sur l'écorce du tronc de cet arbre, que Gustasp avait embrassé
sa Loi. A

é

quarante coudée

dont le toit était d'or, le plancher d'argent, le

orné

195. Dans son *Muntekhab-al-tewarikh*, cité par Anquetil, *ubi supra*, note 2.

196. Ouvrage cité, t. 1., 2^e partie, p. 46 et 47. — Ce passage d'Anquetil du
Perron e

intitulée, زبدة الصرة ونخبة العصرة (c'e La crème du secours et le choix du temps), et
abrégée par l'imam Alfath, fil

1230 de notre ère. La Bibliothèque royale de Paris po

abrégé (M , anc. fonds, n° 767 A).

197. Ce village était situé dans le canton de Nischapour; son nom se prononce
tantôt Kaschmer, tantôt Kischmer, tantôt Kaschmir.

198. Autel du feu ou pyrée.

et de Férîdoun. Gustasp se retira dans ce palais, pour de là s'élever au ciel, lorsque son heure serait venue. Ce prince, continue Anquetil,¹⁹⁹ dé

et écrivit aux gouverneurs de venir à pied visiter le cy écouter Zoroastre, et d'abandonner le culte de

et de Echin. Boundari ajoute qu'on lui obéit moitié de gré ; moitié de force ; et ce fut ce zèle ardent qui occasionna en partie le guerre

en disant, dans une note,²⁰⁰ que, selon le *Fehrengi-D* ,²⁰¹

Zoroastre planta deux branche

du ciel, l'une à Kaschmer, village de Carschiz, de la dé

Khorassan ; l'autre dans Féroumad,²⁰² qui était un de Cous, dé

dé

203

qui n'a pas oublié, comme l'a fait Anquetil, d'ajouter que, suivant ce dictionnaire, le

Le savant anglais cite un passage de Scharistâni,²⁰⁴ où nous lisons que Dieu, après

un arbre qui croît sur le

arbre dans l'Aderbaïdjân, sur le mont A . Hyde n'hé

pas à dire qu'il s'agit ici du cy ²⁰⁵

Firdousi, dans son *Schah-namêh*,²⁰⁶ ajoute, au sujet du cy

199. Ouvrage cité, t. 1., 2^e partie, p. 47.

200. *Ibid.*, p. 46 et 47, note 2.

201. *Compo*

202. Hyde (ouvrage cité, p. 332) fait ob

le *Pharouyad* et de *Pherdid*.

203. *Ibid.*, p. 332.

204. *Ibid.*, p. 300.

205. *Ibid.*, p. 332.

206. Pag. 1067 et 1068 ; éd. de Calcutta ; trad. franç. ms. de M. Jule

Kischmer, quelque
viens de citer, et qui méritent d'être rapporté
le poète, le temple du feu, devant lequel Zoroastre planta cet arbre,
s'appelait *Mihz-Berzin*, dénomination qui, pour nous, a le précieux
avantage de montrer le culte du cy
le
Phéniciens, au culte de Mylitta ou d'A
sert Firdousi, en parlant du palais que fit construire le pro
e
palais fut édifié, non sur le
de l'arbre. Diverse
eu la complaisance de me le
ce dernier sens. On lit ensuite, dans le *Schah-naméh*, que Zoroastre
fit peindre, sur le
le soleil et la lune, Férédoun armé de sa massue à tête de taureau,
et le
achevé, Gustasp envoya dans toute
me
monde au cy
dit que de là j'irais dans le ciel. Écoutez maintenant, vous tous, mon
conseil. Rendez-vous à pied auprès
tous la voie de Zoroastre, et tournez le do
Au nom du pouvoir et de la gloire du roi de
ordonne de vous ceindre tous du ko
de vo
au temple du feu, d'après
ceux qui portaient de
l'ordre du roi, auprès
le temple devint semblable au paradis, et Zoroastre y enchaîna le

dir²⁰⁷ » Plus loin, le poète raconte²⁰⁸ qu'au bout de huit années
d'un second sé
pèlerinage du cy
jou du Couran. Son but probablement était d'e
le zèle de se

Le *Dabistân*²⁰⁹ décrit, d'après
régions dont se compo
à la première ; le
arbre

*Dabistân*²¹⁰ ne fait

mention que d'une seule branche de cy
Behdinians, aurait été rapportée du paradis par Zoroastre, et serait
devenue un arbre, après
l'ate

apprend que,²¹¹ selon quelque
en faveur de ce re

Azzerwan

(l'ized du feu), surveillant supérieur de tous le
du cy

par un pyrée et par l'ized qui pré
à la signification symbolique de l'arbre dont on avait fait l'emblème
ou l'attribut de

rappelle la forme de la flamme qui s'élance de la terre vers le

207. Hamdallah Carzwinî rapporte, au sujet du cy
particularité

William Ouseley's *Travel*, vol. 1., p. 388 et 389.

208. *Shah-namêh*, 3^e djeld, cité par Anquetil du Perron (*Vie de Zoroastre*, dans
le *Zend-Avê*, t. 1., 2^e partie, p. 54).

209. *The Dabistan or School of manners, translated from the original Persian
by David Lea and Anthony Croyer*, vol. 1., p. 150 (Paris, 1843, 3 vol. in-8°).

210. *Ibid.*, p. 309.

211. *Ibid.*, *ibid.*

cieux. L'auteur anonyme du *De* ²¹², s'il e
une pareille compo
le

source où il puise, nous retrouvons la tradition qui caractérise la
région de
nom d'Arzerwan celui de *Nuzerwan* (l'ized de la lumière), qui
aurait été le second gardien de ce

Hyde²¹³ n'a pas omis de rapporter, d'après *Fehrengi-*
D ²¹⁴, que, par l'ordre de Motavakkel, dixième kalife abasside,
le cy
sam,²¹⁴ fut coupé et transporté à Bagdad, malgré le
le

pour obtenir la révocation de
raconté ²¹⁵ et dans
un article du *Behran Katti*, cité par Sir William Ouseley.²¹⁶ Il
s'y trouvent accompagné
de, plus, que lorsque la volonté de Motavakkel fut connue à
Kischmer, la po
se rassemblèrent au pied du cy
lamentations et de
ob
d'une scène de dé
coups redoublé
bâtiment

212. Pag. 9, 57.

213. *Hist. relig. veter. Pers.*, p. 332.

214. Ce ^{ubi supra} ne
confondu ici Kischmer avec Kachemyre.

215. *The Dabistan, etc.*, vol. 1., p. 306-308.

216. *Travel*, vol. 1., p. 387 et 388.

devait marquer la chute de ce cy
 en la po
 transportait à Bagdad le tronc et le
 parvenu à une journée du palais de D , le 12 décembre 861,
 lorsqu'on apprit que, pendant la nuit et à la suite d'une débauche,
 Motawakkel avait été assassiné, dans cette ré
 de la garde turque. Selon le Dabistân, le
 que le gardien céle
 Hakim Mirza, pour lui annoncer d'avance qu'il avait ordonné
 que l'on mit à mort Motawakkel, coupable du crime d'avoir fait
 abattre le cy
 nous donner une idée de
 cet antique cy
 mille dinars²¹⁷ le montant de
 du tronc seul, et raconte que le
 treize cent
 disent que le tronc n'avait pas moins de trente-trois coudée
 quart
 écoulé
 de l'hégire. Cette date, qui corre
 ère, ferait ainsi remonter la plantation du cy
 jusqu'en l'année 604 ou 603 avant J. C. Anquetil se croit autorisé
 à retrancher quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-deux ans de ce
 chiffre.²¹⁸ Il calcule qu'en 524 Zoroastre était à Babylone, et que
 trois ans après
 établir le culte du cy

217. Le dinar e

la valeur du sequin de Venise ou de Hongrie, c'e

franc

dinar pour l'équivalent de treize franc

218. *Zend-Avè* , t. 1., 2^e part. (Vie de Zoroastre), p. 61.

d'ado

pas dé

219 ou

de Férédoun, comme le donne à entendre Firdousi, il y fut institué,

au plus tard, vers le

C., par Zoroastre, l'élève de

d'autant plus d'attirer notre attention, qu'avec le culte du cy

l'auteur du Zend-Avè

de Mithra, divinité androgyné, primitivement identique avec la

Vénus chaldéenne ou assyrienne, dont nous avons vu que le cy

dè

caractéristique

Remarquons aussi que Zoroastre, en plantant un cy
côté du pyrée de Kischmer, ne faisait qu'imiter un usage dont
nous avons trouvé de

asiatique

syriens, de

aux traditions religieuse

exemple

de

re

Remarquons enfin que l'auteur du Schah-namèh, qui partout se
montre très

ou civil

re

220 ; il compare fréquemment au

cy

dynastie

219. L'é

fixait au huitième siècle avant J. C. ; Saint-Martin la reculait jusqu'au quinzième.

220. Le Livre de , trad. franç. de M. J. Mohl, t. 1., p. 119.

certaine

quelque tradition antique, ou à quelque ancien monument de l'art.
C'e

trône, le roi d'Irân, Fêridoun, tantôt placé comme un grand cy
au-de

la taille de cy

²²¹ ; tantôt entouré

de se

²²²

de même que le soleil e

le récit de la vie et de

²²³ raconte

que, dans un acte de violent dé

recevoir la nouvelle de la mort de son troisième fil

d'Irân, mit le feu au palais et au jardin de ce prince, et brûla
notamment le planté

se célébrait la fête de

²²⁴ le poète avait appelé

cy , Arnewaz à la face de lune. Plus loin,²²⁵ Zal,

dans un entretien avec son amante Roudabêh au visage de lune,
l'interpelle en ce

de musc ! ... » Par à Firdousi nous permet de croire que, puisque
le cy

d'or. Cette remarque, rapprochée de la tradition persane qui nous a
appris qu'à Bactre

avait une toiture d'or et un plafond d'argent, ne nous montre-t-elle
pas que ce

furent à Mylitta, à A

primitivement androgyné

²²¹. *Ibid.*, p. 103 ; cf. p. 73, 77, 79.

²²². *Ibid.*, p. 119 et 137.

²²³. *Ibid.*, p. 163.

²²⁴. *Ibid.*, p. 75.

²²⁵. *Ibid.*, p. 269.

de la création du monde, le soleil et la lune, agent
générateur actif et du pouvoir générateur passif ? Le palais d'or
et d'argent érigé auprès
comme d'Or ²²⁶ le cy
de la lune ne nous ramènent-il
de l'Or

une autre occasion, j'ai appelé l'attention de ²²⁷ l'usage
d'ériger aux divinité
d'argent ou d'or et d'ivoire ?

Le temps, qui ne re
fanatisme aveugle de
de la Perse, semblent avoir ce
de
au double témoignage que, dans la que
du culte du cy
le
d'é
de
de l'édifice impro
cy ²²⁸ dont la pré
placé de
célébraît la fête de ²²⁹ Car le

226. On verra plus loin qu'à Alexandria-Pro
côté de la statue d'Or

227. *Nouv. Annal. de l'Institut. archéol.*, t. 1., p. 204-209. — *Recherche
culte de Vénus*, p. 108-116.

228. *Porter's Travels* , etc., vol. 1., pl. 34 et 38.

229. De

Khorsabad à Paris sont venus m'apprendre qu'au milieu de quelque
ne

s'accordent à reconnaître que, sur le
grand e
du neu-rouz ou nouvel an, instituée tout à la fois en l'honneur
d'Ormuzd et de Mithra et en l'honneur du roi. Le neu-rouz
aujourd'hui n'e
palais du prince régnant ; mais, comme autrefois, remarquons-le bien,
elle se célèbre à l'équinoxe vernal,²³⁰ à l'é
se ré
double caractère, religieux et civil, qui s'ob
de tous le
chacune de
de
un taureau, emblème énergique du phénomène solaire pro

plusieurs grands cy
et décr. par M. Botta, de
Ce
le récit de Firdousi. Sans nul doute, elle
de
Elle
de Ninive, le
scul
haut
du Schâhnameh servent à caractériser
le
de plus de
230. Selon le témoignage de
pré
neu-rouz ou nouvel an, s'était perpétué à la cour de
khalife
Ibn Khallikan's Biographical
Dictionary, translat. fr. the Arabic by baron Mac Guckin de Slane. Paris, 1842,
in-4° ; vol. 1., p. 203, et p. 340, note 13). Cet usage était certainement la
continuation d'une coutume qui se pratiquait à la cour de
et de Babylone, avec cette différence ce
neu-rouz
se célébrait à l'équinoxe d'automne, et non à l'équinoxe vernal. Ce
nous verrons ailleurs la fête de Mithra (le Mihirdjân ou Mihrgân) transportée
de l'équinoxe du printemps à l'équinoxe d'automne.

l'équinoxe vernal,²³¹ quelque

de

la colombe ou du mîhr, placé au milieu d'une rangée de taureaux

et au milieu d'une rangée de lions, superpo

232

Le

asiatique²³³ qui ont pour ty

sous l'emblème d'un cy

symbole

entre deux cy

temps, nous découvrons à quelle source avait été puisé le dogme

du Zend-Avè²³⁴ qui place au ciel, entre le soleil et la lune, la

ré

Une preuve moins directe, mais non moins authentique, de

port

déens d'Ar

cy

dont je me ré

ce mémoire, et où nous trouverons le cy

de la lune scul

Perse

Le

et ce

231. Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 15., 2^e part., p. 65-69.

232. Chardin, *Voyage en Perse*, t. 2., pl. 63. et 64.; édit. d'Amsterdam, 1735.

— Corneille Le Bruyn, *Voyage par la Mo* , t. 2., pl. 153; éd.

d'Amsterd., 1718. — Niebuhr, *Voyage en Arabie*, t. 2., pl. 29. et 30.; édit. d'Amst.,

1780. — Dans *me Recherche* (pl.

4.), je publie, d'après

Flandin, le bas-relief que j'indique ici.

233. Ci-de

234. C. 2., p. 13. — Voy. *Mém. de l'Acad. de* , t. 14., 2^e part., p. 98.

croire que le
secret de Mithra, ne
tout comme le
puis en citer aucun ; mais je dois dire que si, au lieu d'attribuer
au culte secret de Mithra le
2, 3 et 4 de la pl. 38 de no Monument , je le
au nombre de ceux que revendiquent le
assyrienne, je ne m'y suis trouvé déterminé que par l'appréciation
du style pro
par de
ferai voir ailleurs que, lorsque le
accompagné
caractère
il e
toujours difficile et plus ou moins arbitraire du style de la gravure,
ceux de ce
aux my
appartiennent aux my
confondent le
leur style et de
ce
figurée
Un passage très
née,²³⁵ e
avaient dû recueillir sur l'emploi du cy
cérémonie
le couronne ; mais il ne nous
dit pas à quel usage on le

235. *Deipno* , t. 4., p. 373 ; ed. Schweigh.

ailleurs, n'étaient-elle

Avant de quitter la terre classique où il faut étudier le
le

aux my

témoignage non équivoque, qui pût être ajouté à celui que dé
ont fourni le

dans une de

creusée dans le roc, aux environs de Vâm, a retenu, d'âge en âge
jusqu'à nous, le nom de *Porte de Mithra*,²³⁶ le souvenir du culte
du cy

ne se seraient pas également perpétué
de la Perse méridionale.

À l'oue

trois heure

nément sous le nom de forteresse *I* ou *I*. Autrefois
fortifié

où sont située

et, comme si le culte du cy

aux sectateurs de Zoroastre, n'avait jamais dû ce
le

plate-forme du rocher du milieu, un vieux cy

d'une ruine que le *Haléh-serr*, c'est

Fort du cy.²³⁷ Le tronc de cet arbre, ob

e

dû être planté

cy

236. Le docteur Frédéric Schulz (*Journ. asiatiq.*, 3^e série, t. 9., p. 302 et suiv.) nous apprend, en effet, que cette entrée s'appelle encore aujourd'hui *Meher-Caproussi*.

237. Voy. un rapport de M. Co

l'Institut, n° 77, mai

1842, p. 69.

Phrygiens, devant ou dans le
 et à l'exemple aussi de
 à Bactre
 devant un pyrée. Ce tronc n'a pas moins de quatre mètres
 conférence ; il touche à un grand ré
 autre
 à nous rappeler que le culte de Mithra devait toujours se célébrer
 auprès ²³⁸ Plus au midi de la
 Perse, à l'oue
 lieu nommé Cenghi-Saoulek, et situé à six ou se
 Bahbéhan ou Behbéhan, on a récemment trouvé dans une forêt de
 chêne
 juger d'après ²³⁹ ont dû appartenir
 à quelque monument consacré au culte de Mithra. M
 foi de tous le
 l'ancienne Babylonie, comme aux environs de
 le
 de
 d'un passage de Firdousi, ²⁴⁰ cité par mon savant ami M. Jules
 Mohl, ²⁴¹ qu'à Merv, sous le règne du sultan Mahmoud, vivait
 un personnage nommé Serv-Orzad, qui se disait de la famille de
 Sam, fil
 nom de Serv-Orzad, que j'ex
 temps de
 douteux, c'e

238. Eubule cité par Porphyre, *De antr. nymphae.*, cap. 7. ; cf. cap. 17.

239. Voy. la Lettre de M. Eugène Boré, qui a été publiée dans le *Journal asiatique*, 3^e série, t. 13., 1842, p. 328 et suiv.

240. Manuscrit

° 229, fol. 3 verso.

241. *Le Livre de* , trad. franç., t. 1., Préface, p. 47.

cy
porté

So et de Serv, que nous avons vus

Yémen, contemporain de Férédoun.

Personne n'ignore que, de tout temps, le culte de
l'invasion de
d'être très

poète Saadi, dans son *Gulistan* ou *Jardin de* ,²⁴² nous montre
un personnage persan qui, chaque nuit, se rend au pied d'un
arbre sacré, s'y agenouille, et prie Dieu de lui accorder un fil
Cet arbre, dit le poète, était journellement visité par une foule de
pèlerins qui avaient quelque grâce à demander. Barbaro, envoyé à
la cour de Perse, vers l'année 1471, par le gouvernement de Venise,
fut étonné, en traversant le

vieux arbre

²⁴³ Plus tard, en

1622, Pietro della Valle²⁴⁴ é

prés

de

dévotions viennent accomplir le

avec quelle foi il

de quelque personnage bienheureux. Plus tard encore, Chardin²⁴⁵

et le frère Angélo,²⁴⁶ pendant leur voyage en Perse, signalent, en
plusieurs lieux, le culte qu'il

arbre

dirakht-i-fâzel, c'e

242. Voy. Ouseley's *Travel*, t. 1., p. 377.

243. Voy. la traduction latine de son itinéraire dans l'ouvrage de Bizarus, intitulé
Rerum Persicarum historia, p. 469 sqq.

244. *Viaggi*, t. 2., *La Persia*, parte 2a, lett. 16 de' 27 di luglio 1622, p. 311;
Rom. 1658.

245. *Voyage en Perse*, t. 2., p. 44, 47, 49, 86, 87 et 200.

246. *Garzo* , sub. voc. *Platano*, p. 293.

le , ex
 langage de Zoroastre. Le voyageur français, faisant une mention
 particulière d'un platane planté sur une de
 journellement visité dans un but religieux, remarque que, parmi
 le
 sous un vieux arbre que dans une mo
 récit ²⁴⁷ qu'à
 Schiraz, pendant bien de
 l'amant et sa maître , furent l'ob
 part de
 et je puis apporter ici mon témoignage personnel, on rencontre
 fréquemment en Perse de
 morceaux d'étoffe
 intention superstitieuse. Sir William Ouseley, dans l'appendice de
 l'intéresse ²⁴⁸ rapporte même
 une anecdote qui prouve que, de
 vu plus d'une fois se renouveler, au pied de arbre , une
 prière inspirée par Le dé
 On se tromperait fort si l'on croyait que l'usage de suspendre de
 offrande
 moderne
 Achéménide
 Lerocès^{er}, c'e
 Sarde
 de cet arbre de riche

247. Voy. Sir William Ouseley's *Travel*, vol. 1., p. 400 et suiv. — Dans ce
 même volume, on trouvera de

Égy
 sur le platane appelé Ménélais (p. 389).
 248. *Ibid.*, vol. 1., p. 384 et 385.

offrande
 guerriers du corps de . Le fait nous e
 Hérodote²⁴⁹ et par lien.²⁵⁰ Ce dernier écrivain place dans son
 récit quelque
 permettent de croire qu'il avait puisé ailleurs que dans le livre de
 son célèbre devancier. Herodè
 faisait qu'ajouter de puérile
 dans le *Zend-Avè*
 d'Ormuzd lui-même, et qui s'accordent parfaitement avec le culte
 de
Vendidad,²⁵¹ par exemple, ordonne de prier, d'invoquer le
 et le purs et saint : « O
 croissent, dit Ormuzd à Zoroastre dans ce livre.²⁵² Prononcez
 bien ce
 purs et saint 253
 sont pour le juste qui e
 fait de
 long d'une fois la largeur (de l'arbre). Qu'il n'y ait que l'homme
 pur qui coupe le barsom ; et que, le tenant de la main gauche,
 il fasse izechné à Ormuzd, aux Amshaspands,²⁵⁴ au hom de

249. 7., 31.

250. *Var. histor.*, 2., 14.; cf. 9., 39.; Eustath. ad Homer. *Iliad.*, 2., 307.

251. Le *Vendidad* e *Zend-Avè* .

252. *Zend-Avè* , t. 1., 2^e partie (*Vendidad*, farg. 19.), p. 416.

253. Ce mot, qui équivaut à Gorotman et à Albordj, sert à dé
 ciel où ré

bien-heureux.

254. Il faut bien remarquer que le soleil et la lune, dans le *Zend-Avè* , sont
 qualifié

couleur d'or, grand et très ²⁵⁵ au pur Bahman ²⁵⁶ qu'Ormuzd
 a établi chef du behe ^e hâ
 de l'Ize ²⁵⁷ cette formule, plusieurs fois ré
 Avec ce zour, ²⁵⁸ avec ce barsom, je prie tous le
 d'Ormuzd, purs, et je leur fais ie
 à la suite d'une invocation dans laquelle le mazdéie
 sa prière à Mithra, au soleil, à la lune, au feu, fil
 et à l'eau pure et excellente, donnée d'Ormuzd. ²⁵⁹ Bien plus, on
 retrouve la prière aux arbre ²⁶⁰ et dans
 le néae ²⁶¹ qui, je le ré
 avant, l'autre après
 le
 du soleil et le cy ²⁶² la liturgie du Zend-Ave
 nous montre la prière à Mithra placée entre deux prière
 soleil et aux arbre
 religieux établit entre le *féroïers de*
 méritent d'être remarqué
 chez le *féroïers,*
 c'e

255. On n'e

le hom.

Peut être n'e

256. Bahman e

(Voy. Mém. de l'Acad. de , t. 15., 2^e part., p. 220-227).

257. Zend-Ave , t. 1., 2^e part., p. 96.

258. Le zour e

liturgie persique.

259. Zend-Ave , loc. cit., p. 95.

260. Zend-Ave , t. 2., p. 14.

261. Ibid., p. 19. Dans cette même prière (p. 18) on récite ce
la lumière de la lune ré

d'or, elle multiplie la verdure sur la terre. »

262. Ci-de

purs, fort

créé

en abondance, (comme) sur un trône, sont occupé

263

... » Celle e

de la longue prière qui fut compo

de ie

. On a fait remarquer avant moi que

l'auteur avait dû puiser à la même source où le

l'idée de leurs Dryade

plume de

enchanté

signalé l'importation en Étrurie de l'usage asiatique dont je parlais

tout à l'heure, celui de suspendre de

morceaux d'étoffe

inconte

curieuse

264

263. *Zend-Avra*, t. 2. (Je ^e cardé), p. 257.

264. Voy. ma Lettre à M. Ch. Panofka, insérée dans le *Ann. de l'Institut. archéol.*, t. 5., p. 97.

1.4 Kachemyre et Inde

À l'é
aujourd'hui le Kachemyre, la culture du cy
ré
à une é
suivit de près
de
palais du roi Gustasp, l'autre devant le pyrée de Kaschmer. Ce qui
me porte à pré *déva-darou,*
l'arbre de dieu ou l'arbre divin, qu'a retenu le cy
chez le
cet arbre, sous le même nom, dans leurs poème
où il sert de terme de comparaison à peu près
namêh de Firdousi et dans le
Déva-darou e *div-dar ou div-darou de*
persans ou arabe
schâle *palme,* doivent
leur origine à l'imitation du cy
se trouve confirmée par la comparaison que chacun peut faire
de la forme habituelle de ce
qu'affectent le
de l'édifice principal de Persé
contrée
Si j'ajoute que la fabrication de
Perse, remonte à une é
de
plaisent à prodiguer le
conduit
genre d'ornement a dû primitivement être appliqué aux étoffe

riche
parer le
celle
dignitaire
J'aurai ailleurs l'occasion d'en donner de

Au-delà de l'Indus et de se
de la culture du cy
étranger au sol de l'A
mention à diverse
livre

le
plus, il paraît y être l'ob
celui de plusieurs personnage
Faune

de l'antiquité ; circonstance qui a conduit à remarquer que ce
derniers noms nous offrent, dans leur compo dry,
identique avec drou et darou, qui, en sanscrit, comme dans le
idiome arbre.²⁶⁵ Mais, en même temps, il
faut ob

ancienne ne pré
une de
aussi que le
comparer au cy
port et la taille de leurs héro
d'autre

ceux qui portent sur deux pieds sé
fleurs femelle

265. Quelque
origine.

Druide peut avoir la même

dit plus haut²⁶⁶ qu'il
 symbolique le
 de ce peuple qui nous apprennent ce fait, mentionnent aussi la
 coutume où étaient le
 lui adre
 nous ne voyons pas que cet arbre fût de l'e
 Dans l'Inde, le cy
 ment
 sur le
 sol ; il e
 qui, en sanscrit, signifie pro *triste*,²⁶⁷ et qui
 a peut-être quelque rapport avec le nom arménien du cy *soka*,
so.
 Faut-il en conclure qu'à de
 s'e
 sieurs autre
 fait du cy
 cet usage ne fut jamais pratiqué dans l'Inde, et que le nom *soka*
 et sa signification, *triste*, y étaient une importation
 étrangère ? En ce cas, faudrait-il attribuer cette importation au
 grand mouvement qui, durant une période très
 fait rayonner d'un centre commun vers le
 monde, la haute civilisation à laquelle étaient parvenus, sur le
 bords du Tigre et de l'Euphrate, le
 syriens ? Je n'entre
 et jusqu'à la publication de la partie de
 du cy
 de

266. Ci-de

267. *Asoka*, en sanscrit, signifie : sans douleur.

le rôle que joue cet arbre dans le

1.5 Afrique

Le cy
le sol de l'Égy
que la main de l'homme ait jamais été employée à planter et
cultiver de
temps anciens, l'Égy
be
de
monument
pouvons hardiment affirmer que le
occidentale le culte de cet arbre symbolique avec le culte de quelque
divinité génératrice, ou de quelque divinité infernale. Parmi le
scul
dont le témoignage peut être invoqué avec toute confiance à l'appui
d'une telle assertion. Ce bas-relief décore, à l'e
grand temple de Dendérah, de ce temple que l'on sait avoir été
élevé en l'honneur d'Hâthor, divinité originaire de l'A
et identique avec la Vénus assyrienne ou chaldéenne. Une de
significations symbolique
révèle ici à no
le
ce mémoire. Le bas-relief dont j'entends parler, et dont un de
e De ,²⁶⁸ ne
un prêtre debout, accomplissant un acte d'adoration devant un
dieu mâle et ithy
cy
caractéristique de l'arbre et se

268. *Antiquité*, t. 4., pl. 26, fig. 1.

à qui l'on doit la de
 dans le texte, au lieu d'un jeune cy pomme de
 pin. Un savant académicien, M. Jomard, n'hé
 avec moi qu'il y a inadvertance dans une pareille dé
 que le de
 de
 eue le scul
 le dieu qui reçoit cette offrande e
 appelle Amon générateur ou Mendè, et qu'il assimile à Pan ou à
 Priape, dont nous trouvons, chez le
 d'A
 générateur ou Mendè

Ce sont aussi deux jeune
 sans hé
 sanctuaire de Karnak, sont placé
 Amon générateur ou Mendè. Entre ce
 peint
 auprès
 cité

fleur s'é 269
 Cet emblème religieux a été gravé, avec la figure du dieu, dans
 la De ²⁷⁰ et re
 jeune dans son Panthéon Égy ²⁷¹; mais il n'a donné lieu,
 de sa part, à aucune remarque. On peut croire ce
 le savant dont la mort prématurée a laissé un grand vide dans

269. Une fleur de lotus, également placée entre deux cy
 une stèle égy
 de la page suivante.

270. *Antiquité*, t. 3., pl. 47, n° 2.

271. Pl. 4.

l'Académie royale de
 qui, dans l'A
 le symbole du cy
 Mylitta ou A
 à Karnak le bas-relief de Dendérah que je viens d'indiquer, et
 le
 pyramidal au milieu de scène
 le
 avec elle. Rapprochant ensuite de ces
 traditions ou le
 d'é
 monument
 se serait trouvé conduit à reconnaître, ainsi que je viens de le faire,
 que le cy
 en Egy
 symbolique qui lui était attribuée par le
 probablement avec le culte de celle de leurs divinité
 par exemple, à laquelle le cy
 affecté.²⁷² Par-là enfin, il eût été amené à rechercher quand et

272. Cette pré

tiennne que, de

Britannique, et dont il a bien voulu me communiquer un de
 réduire et de publier dans la *Revue archéologique* (3^e année, t. 3., n° du 15
 février 1847). Cette stèle nous offre deux scène

une dée

d'un lion ou d'une lionne, marchant de gauche à droite, tient dans la main droite
 une couronne ou un cercle, avec une fleur é

De la main gauche elle porte deux serpent

le nom et la qualification peuvent se lire, dans la légende hiérogly

dée Houn, reine ab , e

assyrienne, appelée Hathor ou Athyr, chez le

à la Vénus-~~A~~

une multitude de figure

sur de

taureaux, ou sur d'autre

notre stèle e

hiérogly

même dée

Ranpo ou Renpho. A la droite de la

Amon-Ra, le Fécondateur. Derrière ce dieu, comme sur l'autel peint, dans le sanctuaire de Karnak à côté d'Amon générateur ou Mendé

fleurie de lotus, plantée entre deux cy

emblème

s'incline vers la dée

Grèce moderne, sur de

partie de me

chacun la tête vers le signe révééré de

dans la seconde scène, qui e

la partie inférieure ; mais ici le sommet de ce

au lieu d'être planté

pieds ou support

assise, coiffée du pschent, vêtue et armée. Celle-ci, comme la dée

une autre forme de la Vénus assyrienne ; mais son culte, dans cette scène, n'e

pas réuni à celui d'Amon fécondateur ou générateur, ainsi qu'il l'e

scène supérieure. Son nom, Anta, ou Tanata (avec le T article féminin), que

M. Prisse lit dans la légende hiérogly

l'origine primordiale du grec νέκρως, la mort. Mais ce nom pourrait aussi nous

rappeler la dée Tanath ou Taneth de

l'Afrique se

Tanaitis ou Tanaitis de

l'une et l'autre identique

Anahid de

doute, était, comme l'A

chez le

grand soin, dans le Lend-Are

la Vénus-Tanata de la stèle du musée Britannique par trois personnage

trè

Le jeune homme porte, de la main droite, une tige fleurie de lotus, et, de la main gauche, une colombe, offrande dont l'A

par qui avait eu lieu cette double importation ; que
intérêt, que
recherche
solution semble être subordonnée à la solution de la que
de

D'autre
dal ne croît pas spontanément, avaient sans doute, comme l'Égy
reçu de l'At
divinité génératrice. Mais on n'en a qu'une preuve indirecte ; elle
se tire de
usage chez le
jusqu'au moment où je serai amené à considérer le cy
un emblème funéraire.

Ne doutons point que si le
fut le théâtre n'avaient pas détruit ou dispersé le
culte apporté de Cyr par le
aurions, dans le

du père, ainsi que le style du monument, appartient au temps où régnaient,
en Égy
précédent, que cette précieuse stèle sert non-seulement à confirmer l'identité de
la Vénus de
aussi à montrer que, sur un monument égy
pyramidal, qui, je le ré
se trouve intimement lié au culte de Vénus-Hathor, re
différente
culte de Vénus en Orient et en Occident ; mais j'ai cru devoir placer ici, sous le
n° 2 de la planche additionnelle E, le de
supérieure de la stèle, sont planté
le n° 12 de la planche 38 de no Monument , le de
placé
d'offrande

Recherche

Carthaginois, d'aussi fréquent
à la dée
le sol de la Phénicie, ont survécu aux bouleversement
phy
de tous le
asiatique

2 Ex aux Recherche midal

2.1 Planche 38

(Monum. inéd. de l'Institut. archéol., vol 4.)

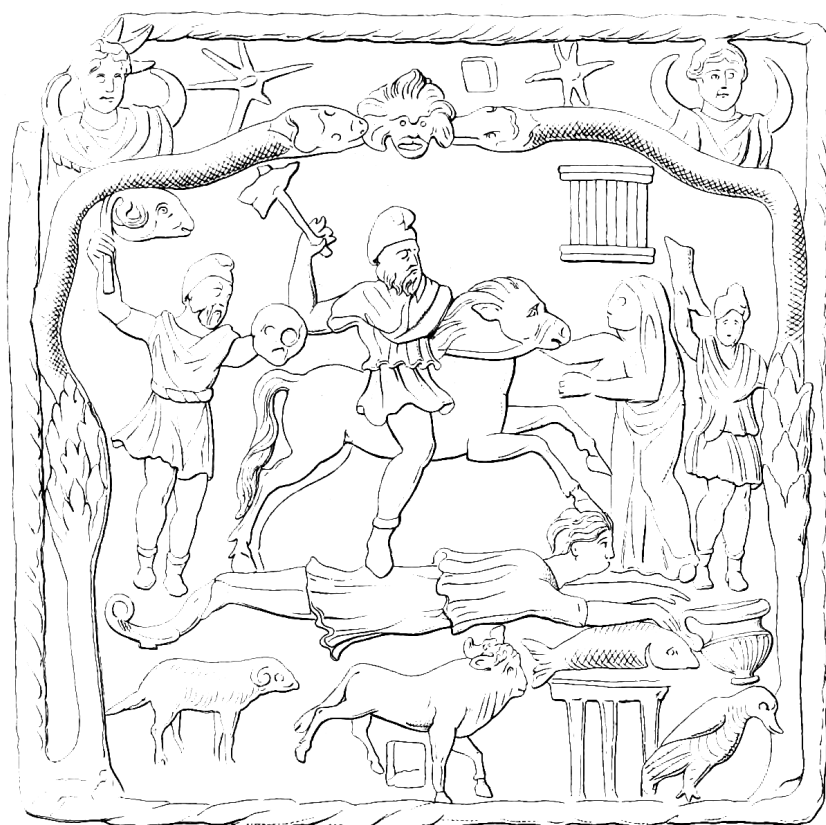


Figure 1 - Planche 38. — N° 1. Petit bas-relief coulé en bronze,
acquis à Rome par M. le prof.
Musée royal de Berlin.

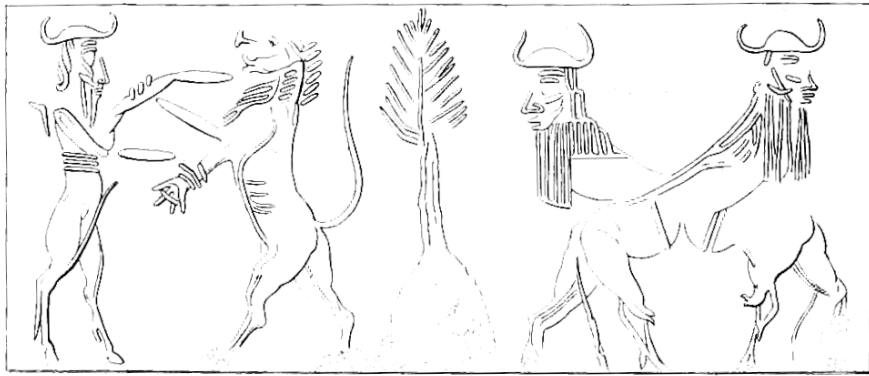


Figure 2 - Planche 38. — N° 2. Cylindre de jaspe noir. Musée britannique.

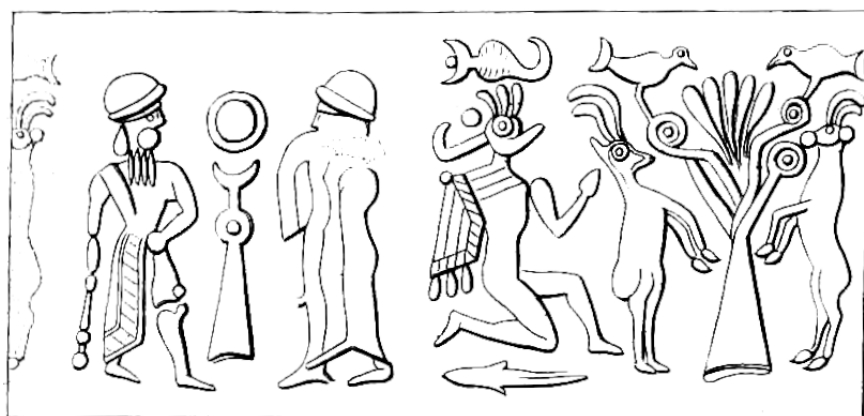


Figure 3 - Planche 38. — N° 3. Cylindre d'hématite. Bibliothèque royale de Paris.



Figure 4 - Planche 38. — N° 4. Cylindre de stéatite verte. Même collection.

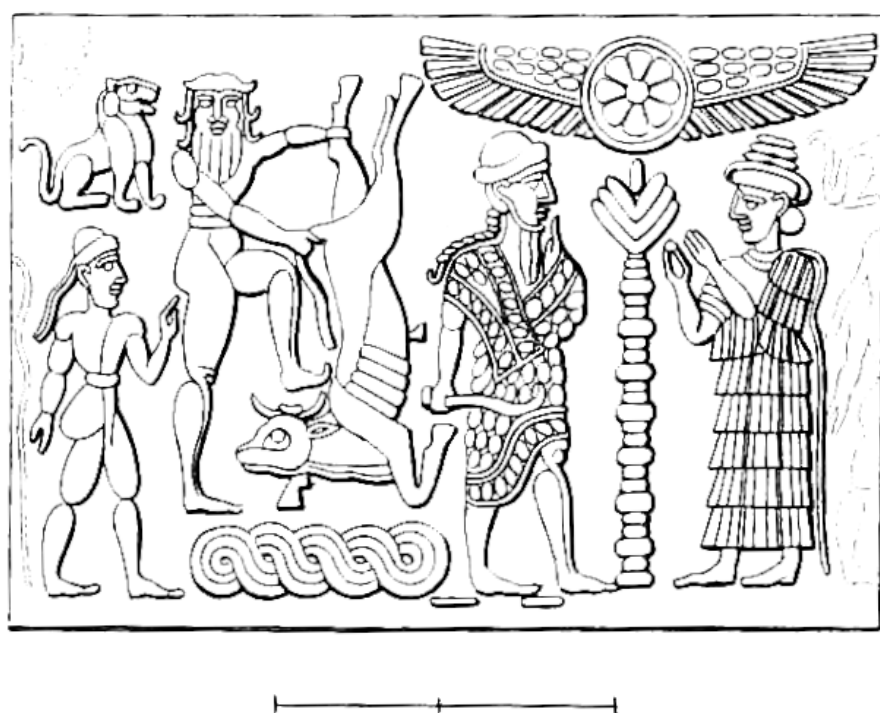


Figure 5 - Planche 38. — N° 5. Cylindre de belle hématite. Même collection.



Figure 6 - Planche 38. — N° 6. Bas-relief votif palmyrénien. Hauteur, 4 palm. rom. et 4/12; largeur, 3 palm. rom. environ.²⁷³ Musée capitolin.

²⁷³ La palme de Rome équivaut à environ 212 millimètre

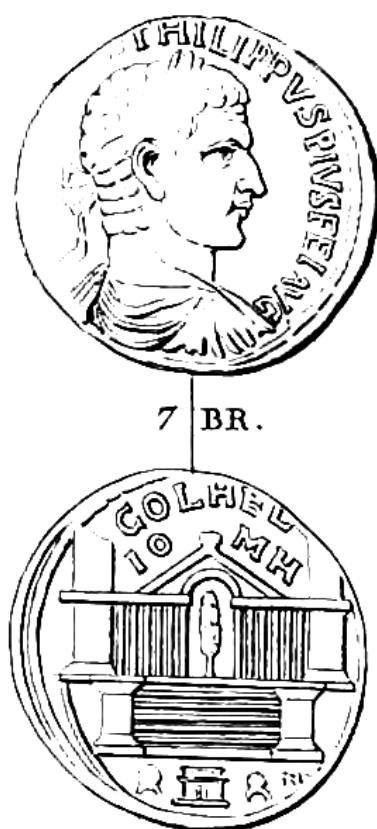


Figure 7 - Planche 38. — N° 7. Médaille coloniale d'Hélio
(Coelé
Paris.
Bibliothèque royale de

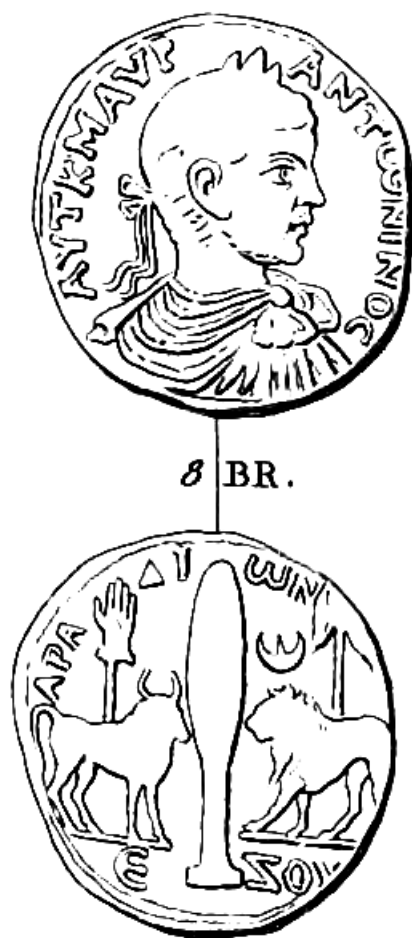


Figure 8 - Planche 38. — N° 8. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Oradus. Même collection.

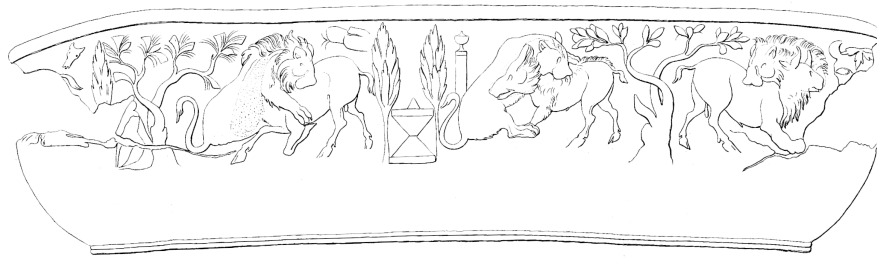


Figure 9 - Planche 38. — N° 9. Dévelo
d'un vase funéraire d'argent, trouvé, assure-t-on, dans le Rhône,
entre Lyon et Vienne. Il e
l'original. Même collection.



Figure 10 - Planche 38. — N° 9. a. Réduction de la forme de ce même vase.



Figure 11 - Planche 38. — N° 10. Médaille coloniale d'lia Capitolina,
à l'effigie de Se
Bibliothèque royale de Paris.



Figure 12 - Planche 38. — N° 11. Face antérieure d'un autel ou cippus votif, palmyrénien, et de marbre. Hauteur, 3 palm. rom. et 10/12 ; largeur, 2 palm. rom. et 5/12 environ. Musée capitolin.

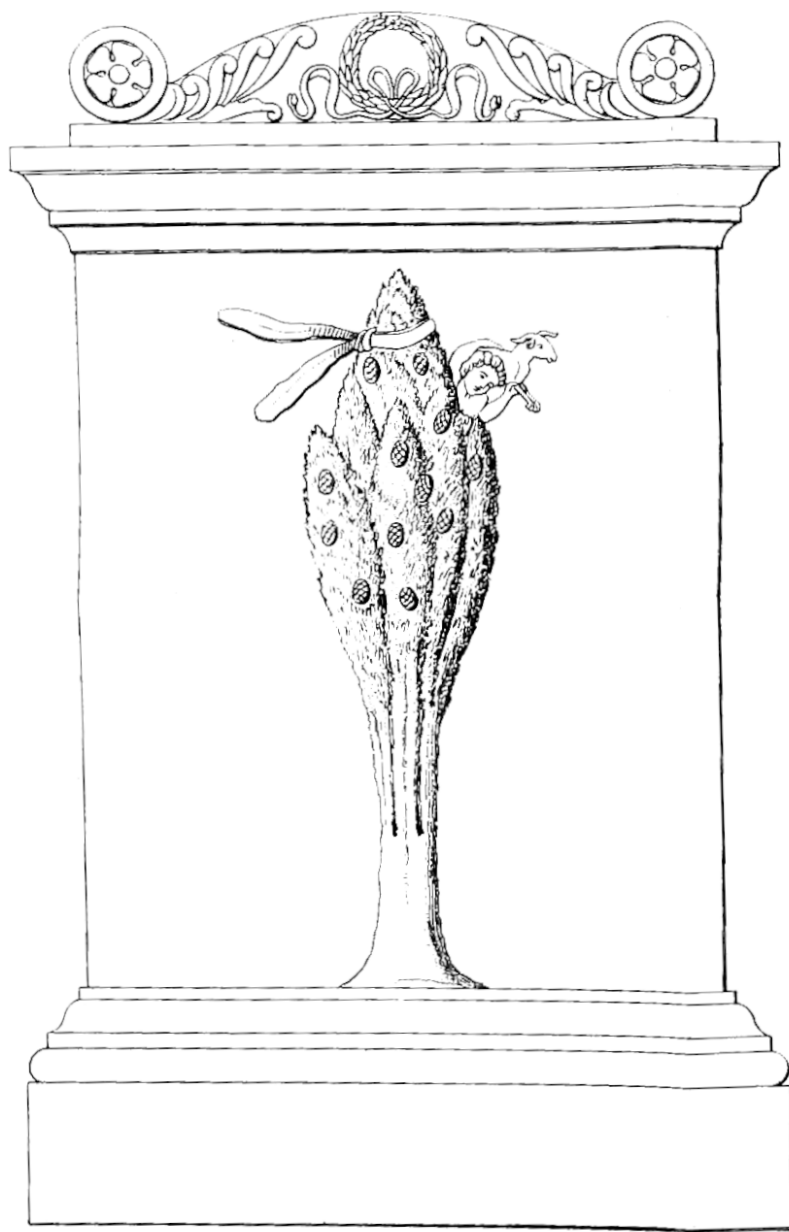


Figure 13 - Planche 38. - N° 11. a. Face po
monument.

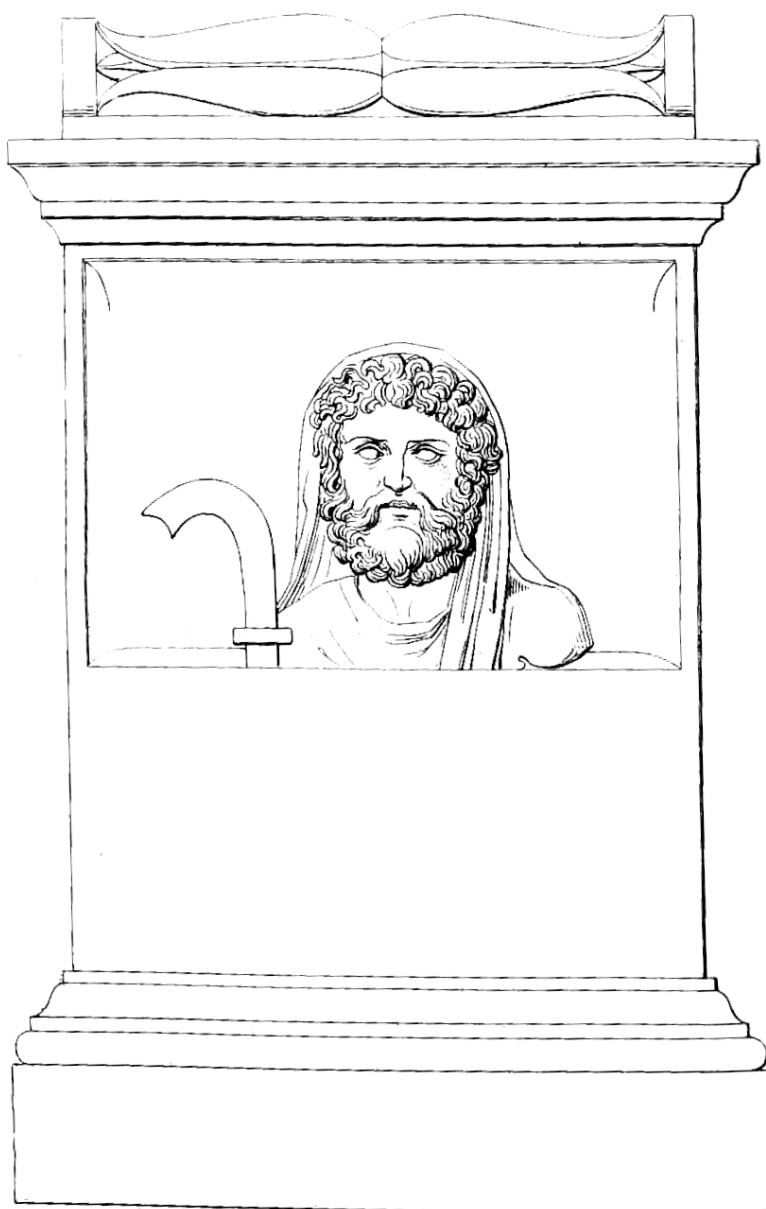


Figure 14 - Planche 38. — N° 11. b. Face latérale gauche du même monument.

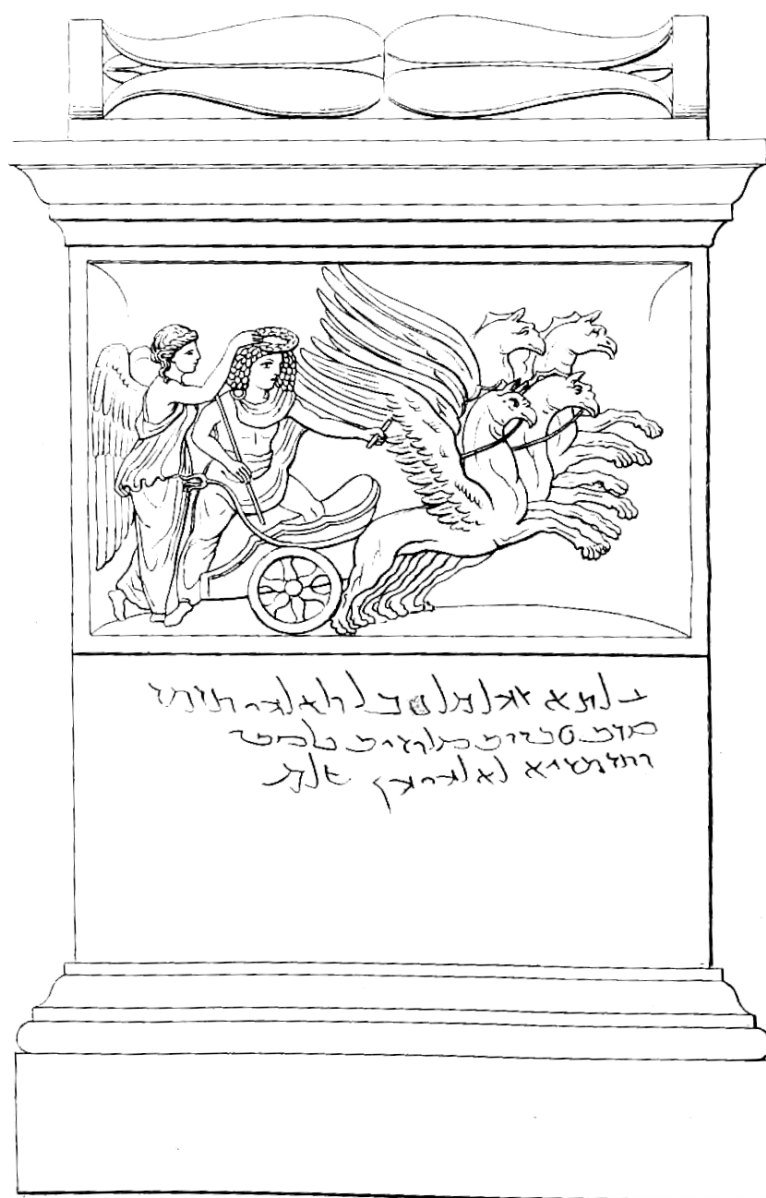


Figure 15 - Planche 38. - N° 11. c. Face latérale droite du même monument.

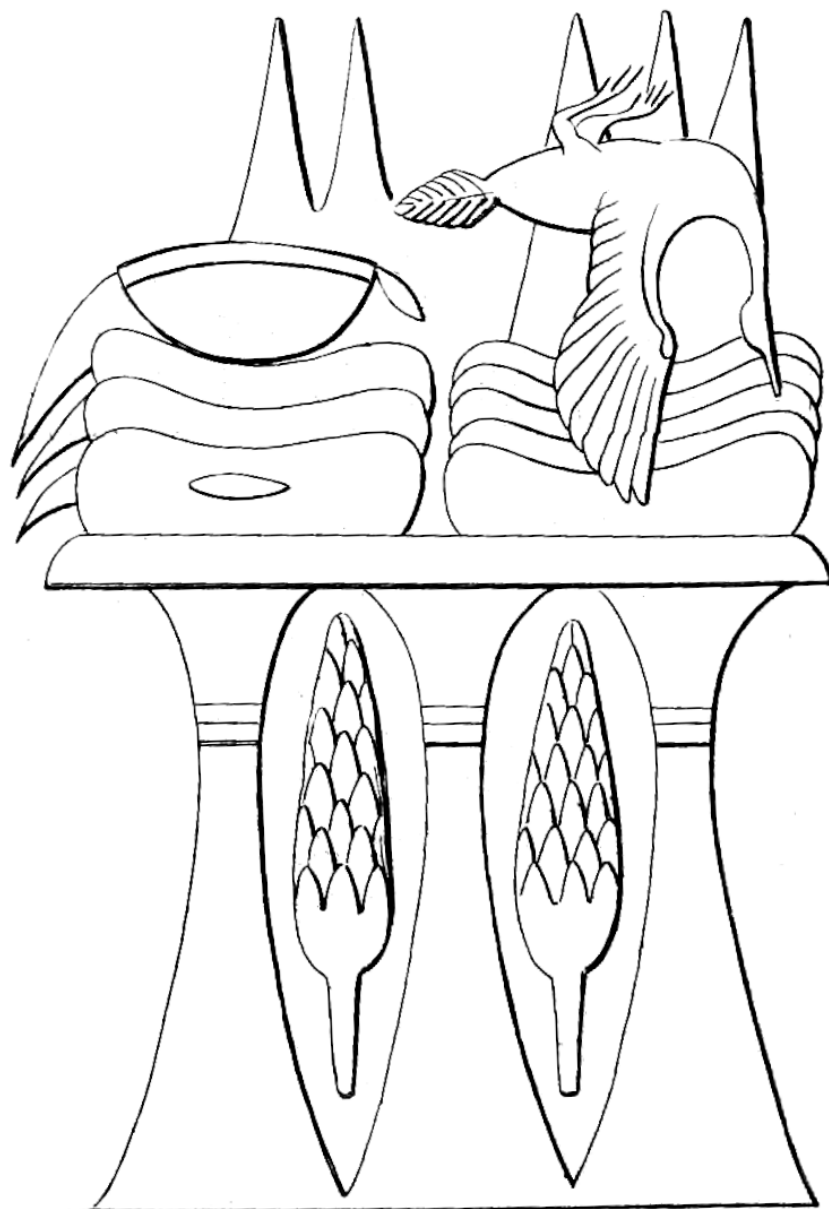


Figure 16 - Planche 38. - N° 12. Cable ou autel chargé d'offrande
tiré d'une stèle égyptienne. Musée
britannique.

Planche

2.2 Planche B, Ann. 1847

N^o 1. Médaille coloniale de Damascus (Coelé
Philippe fil Bibliothèque royale de Paris.

N^o 2. Médaille coloniale de Cyr, à l'effigie de Caracalla. BR.
Même collection.

N^o 3. Autre médaille coloniale de la même ville, à l'effigie de
cet empereur. BR. *Même collection.*

N^o 4. Médaille coloniale de la même ville, à l'effigie de Volusien.
BR. *Même collection.*

N^o 5. Médaille coloniale de Bo
Dèce. BR. *Même collection.*

N^o 6. Moyen bronze d'Élagabale, frappé dans l'île d'Aradus.
Même collection.



Designé par Muret.

Gravé par Cormier.

Figure 17 - Planche B, Ann. 1847.

2.3 Planche C, Ann. 1847

N° 1. Médaille coloniale de Damascus, à l'effigie de Crébonianus Gallus. BR. Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Moyen bronze d'Élagabale, frappé à Tripolis de Phénicie. Même collection.

N° 3. Médaille coloniale d'lia Capitolina, à l'effigie de Se Sévère. BR. Même collection.

N° 4. Moyen bronze de Caracalla, frappé à Tripolis de Phénicie. Même collection.

N° 5. Autre moyen bronze de cet empereur, frappé dans la même ville. Même collection.

N° 6. Moyen bronze de Julia Domna, frappé à Germanica Esarea (Commagène). Même collection.

Pl. C. Ann. 1847.



Dessiné par Muret.

Gravé par L. Dardot.

Figure 18 - Planche C, Ann. 1847.

2.4 Planche D, Ann. 1847

N° 1. Cône de calcédoine saphirine. Bibliothèque royale de Paris.

N° 2. Cône du Musée britannique.

N° 3. Médaille autonome de Pagidus (Cilicie). AR. Bibliothèque royale de Paris.

N° 4. Autre médaille autonome de la même ville. AR. Même collection.

N° 5. Grand bronze Julia Domna, frappé à A (Illyrie).
Même collection.

Pl. D, Ann. 1847.



Figure 19 - Planche D, Ann. 1847.

2.5 Planche E, Ann. 1847

N^o 1. Petite plaque de bronze, trouvée en Transylvanie, et
re
connu.

N^o 2. Emblème tiré de la stèle égy
Prise au Musée britannique.

Pl. E. Ann. 1847.

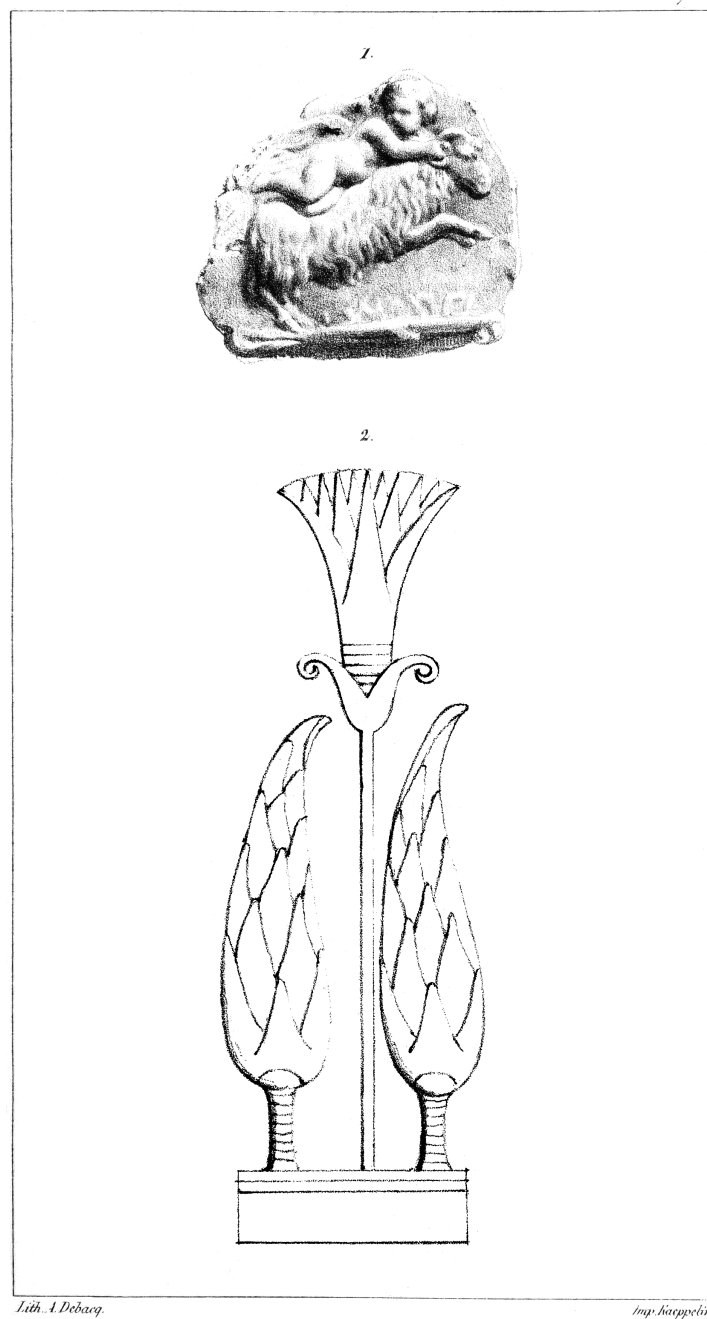


Figure 20 - Planche E, Ann. 1847.